

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 janvier 1901 au 2 février, 1901)

Actonvale : Collège.	grands, Externe, Gesù.	S. Grégoire :
Adams : Couvent	Bon Pasteur, (Communi-	S. Henri de Montréal :
Arthabaskaville : Juvénat	auté, Noviciat, Réfor-	Collège.
du S.-Cœur, Collège.	me, Pénitentes).	S. Henri de Lévis
Baie St Paul : Couvent.	New Bedford : École S.	S. Hermas
Beauharnois : Couvent.	Hyacinthe.	S. Hippolyte : École.
Bergerville.	Norh Adams : École N. D	S. Hubert : Couvent.
Berthier (en haut, (Pa-	Oka : École des PP.	S. Hugues : Couvent.
roisse.	Penetanguishene.	S. Hyacinthe : Noviciat
Biddeford - Bon Pasteur.	Pierreville.	des Frères, Couvent S
Bockland.	Pointe Claire : Académie	Joseph, Acad. Glouard.
Burlington, Vt. : Paroisse	Ste Croix.	S. Isidore : Couvent.
S. Joseph.	OTTEDEC :	S. Jean d'Iberville : Pa-
Caouana : Couvent.	École de Sacré-Cœur, de	roisse, Collège.
Chambly : Collège.	S. Roch.	S. Joseph de Beauce Cou-
Champion.	Hospice S. Charles.	vent.
Ch-outouli : Acad. du Bon	Cong. de la Haute Ville	S. Joseph de Lévis : Cou-
Pasteur.	et de S. Roch.	vent.
C <sup>o</sup> au du Lac.	Bon Pasteur (Communi-	S. Laurent : Couvent.
Cyrville.	auté, Pénitentes).	S. Lazare de Bellechasse :
Deschambault : Couvent.	Les SS. de la Charité(SS.	Couvent.
De Lorimier : Scolasticat.	Auxiliaires, Noviciat,	S. Lawrence : Couvent R.P.
Collège S. Jean Berch-	Orphelinat, Pensionnat,	S. Louis de Gonzague :
mans, Pensionnat J.-M.,	Externat).	Couvent.
Acad. Marie-Immaculée.	Rigaud : Paroisse.	Ste Marie-Salomé.
Disraeli : Couvent.	Rimouski : SS. de la Cha-	S. Nicolas : Couvent
East Broughton : Couvent.	rité.	S. Ours : Couvent
Fall River : Couvent J. M.	S. Agaput : Couvent.	S. Raphaël : Couvent.
Farnham : Couvent.	S. Allans : Couvent.	S. Roch de Richelieu, Cou-
Greenvor Dale : Couvent.	S. Alexandre d'Iberville :	vent.
Hochelega : Communauté	Couvent.	Ste Rose de Laval : Paroi-
et Pensionnat J.-M., Col-	S. Amalroise de Lorette :	se, Couvent, Collège.
lège	Couvent.	Ste Scholastique : Collège.
Joliette : Paroisse.	Ste Anne des Plaines.	Couvent.
Lambton : Couvent.	S. Anselme : Couvent.	S. Simon de Rimouski
Laprairie : Académie, et	S. Apollinaire : Couvent.	Ste Thérèse : Cong. de
Noviciat des PP.	S. Barnabé : Couvent.	N. D.
L'Assomption : Collège.	S. Boniface : Collège.	S. Timothé : Couvent.
L'Isle Verte : École Mo-	Ste Brigidie d'Iberville :	Sandwich, O.
dèle.	Paroisse, École.	Sault-au-Récoulet : Novi-
L'Islet : Collège Bon Pas-	S. Charles de Bellechasse :	ciat S. Joseph, Exter-
teur.	Couvent.	nat du S. C., Noviciat
Lotbinière : Couvent B. P.	Ste Cunégonde : Pension-	S. Gabriel.
Louiseville : Couvent.	nat S. Angèle.	Scheffer, Mich.
Magog : Couvent.	S. Cuthbert : Collège du	Sherbrooke : Séminaire.
Maisonneuve : Mont de la	Sacré-Cœur, Couvent	Hopital du S. C.
Salle.	S. Damien : Communauté,	Stanstead : Ursulines.
Manchester : Couvent	Noviciat, Orphelinat.	Suncook : Couvent.
J. M.	S. David : Paroisse.	Syracuse, N. Y.
Marieville : Couvent.	S. Dominique : Couvent.	Terrebonne : Couvent.
Mascouche : Paroisse, Col-	École S. Joseph.	Collège.
lège.	S. Ephrem d'Upton : Cou-	Trois-Rivières : Ursulines.
MONTREAL : Académies	vent.	Vareignes : Paroisse, Hos-
Sacré-Cœur, rue S. Alex-	Ste. Félicité : École Mo-	picie, Couvent de Ste
andre, Ste Brigidie, St	dèle.	Croix
Ignace, S. Louis de Gon-	S. Ferdinand d'Halifax :	Verchères : Couvent.
zagar, Mme Marchand,	Couvent.	Victoriaville : Noviciat du
Marie Rose, Sacré-Cœur	S. Frédéric : Couve : l.	Sacré-Cœur.
15 J.-B. Ste-Marie, Pen-	Ste Geneviève : Noviciat	Walkerville.
sionnat Ste Catherine.	C. S. C.	West Bay City.
Collège de Montréal :	S. Georges de Beauce :	Windsor, O., Paroisse.
dir. des petits, dir. des	Couvent.	

Téléphone Bell Main, 3576  Résidence 306 St-Hubert.	<h2>J. A. Karch, Architecte</h2> <p>— Membre de l'A. A. P. Q.</p> <p>No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES</p> <p>Montréal.</p>
---	--

## “La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 35 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - MONTREAL.

### BIBLIOGRAPHIE

PETIT CATÉCHISME SUR LE CŒUR DE JÉSUS ET SUR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, publié en France l'an dernier par les Frères Maristes. In-18 de 96 pages. Cet opuscule est destiné aux élèves des écoles catholiques. Les bons Frères vont l'éditer au Canada avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Québec, aux prix suivants: 50 cts la douzaine et 4.00 le cent. Le profit sera consacré à l'œuvre des Juvénats. S'adresser au RÉV. FRÈRE DIRECTEUR du Juvénat de Notre-Dame de Lévis, Canada.

LE JUBILÉ.— Petit traité théorique et pratique des questions relatives aux divers Jubilés, accompagné d'un résumé de la doctrine des indulgences, de textes, sermons et plan de sermons sur le Jubilé. Par un Père Rédemptoriste. 1 vol. gr. in-12; prix: 75 cts, chez Cadieux et Dérome, Montréal.

LE CHRÉTIEN A L'ÉCOLE DE SAINT-JOSEPH, par l'auteur des *AVIS Spirituels*, 2e édition. Un volume in-18 de ix-400 pages. Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, Libraire-Éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. Prix 1 fr. 50; *franco* 1 fr. 70. Montréal: Beauchemin, Granger Frères, Cadieux et Dérome, libraires.

*Pour annonces dans le MESSAGER et pour  
un numéro spécimen, s'adresser à  
l'agence de publicité de :*



***E. Desbarats,***

***MONTRÉAL,***

***73, rue St-Jacques.***

## THE BEST SPIRIT LAMP

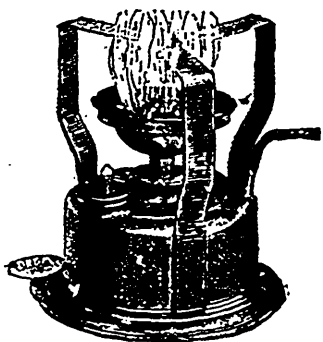


Fig. 1.—Lamp with full flame

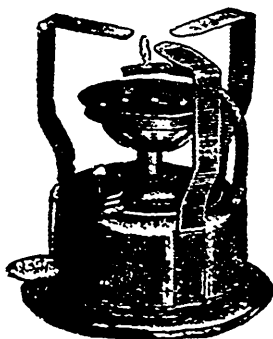


Fig. 3.  
Lamp with small burner lit

Our illustrations show an entirely new departure in Spirit Lamps.

This new invention vaporises the spirit before burning it, saving at least one half of the spirit and giving a larger and hotter flame than any other. It will boil children's food, etc., quicker than any other lamp and with less spirit (see figure 1.) Moreover by a patent attachment a small burner is provided which while burning hardly any spirit gives enough heat to gently warm the contents of a saucepan (figure 2).

The lamp is in polished brass, with handle, and is as ornamental as it is useful.

To advertise *Woman's Realm*, a monthly magazine for the Home, full of useful hints on housekeeping matters, dress, decoration, cooking, etc, we will deliver the lamp, all charges prepaid, and your money back if dissatisfied, together with *Woman's Realm* for one year, for 90 cents.

## WOMAN'S REALM,

P. O. BOX 2163, Montreal.

**PILES** There is no excuse for you to suffer any more from Piles. Dr. Cowan's Herbal Ointment will cure you beyond any doubt. It doesn't make any difference to this ointment whether they are blind, bleeding, or itching piles, it will cure them. It always has and it always will. It has permanently cured cases of many years' standing when all other means had failed. **CURED** Dr. Cowan's Ointment is anything else ever sold. It gives almost instant relief from pain or soreness and completely removes every trace of piles in a short time. Dr. Cowan's Herbal Ointment is sold at 50 cents by all druggists. We will mail absolutely free a trial box to any person who has piles — also Dr. Cowan's Treatise on Piles. Enclose 5-cent stamp for postage or Call. **FREE** Address The G. & M. Co., 121 1/2 Church St., Toronto, Canada.



## CONSUMPTION

Assertion effrayante de Sir James Grant, d'Ottawa.

**3,000 MEURENT TOUS LES ANS,**

dans l'Ontario seulement, des ravages du terrible fléau blanc.

Il y a quelques jours, à l'assemblée de l'Association Médicale Canadienne, à Ottawa, Sir James Grant, le célèbre médecin, fit l'assertion effrayante que 3,000 personnes succombent tous les ans dans l'Ontario, des effets de la consommation. C'est vraiment la pire des maladies, et qui résulte de l'attaque des microbes sur les points faibles.

Voilà un quart de siècle que le Dr. T. A. Slocum, un des hommes de science les plus éminents de ce siècle, dévoue sa vie à l'étude de la guérison de la consommation. Il a réussi à trouver un traitement qui détruit positivement le microbe qui engendre la maladie. En même temps, il renforce le système et refait la chair et le sang. Il n'y a pas de blague avec le Dr. Slocum. Il connaît exactement ce que son traitement peut faire, et il affirme avec emphase qu'il guérit quatre-vingt-dix pour cent de ses malades. Telle est la confiance du docteur dans son système Slocum, qu'il offre de traiter gratis tous ceux qui cherchent à se guérir. Voici son offre.

Vous, ou vos amis souffrants, pouvez recevoir un traitement gratis. Écrivez simplement à la CIE T. A. SLOCUM, Limitée, 179 rue King, West Toronto, donnant votre nom et adresse, et l'adresse du bureau d'express le plus rapproché, et la médecine (La Slocum Cure) vous sera expédiée gratis sans retard.

En écrivant, mentionnez sans faute le MESSENGER.

Les personnes au Canada qui voient l'offre gratis du Dr. Slocum dans les journaux américains, auront bien la bonté d'envoyer à Toronto pour leur médecine gratis.

# Teinture Domestique

Apprenez comment réussir à teindre facilement et bien, à la maison. Achetez une galette de la Célèbre Teinture Anglaise le Savon Maypole qui lave et teint à la fois. Brillant et permanent. C'est la meilleure des teintures, et à meilleur marché.

*En vente partout*

*Couleurs : 10 cts. Noir : 15 cts.*

Livre envoyé gratis sur demande, expliquant la manière de teindre à la maison.

A. P. TIPPET & CIE., Agents, B. P. 1184,  
MONTREAL.

# LE CATARRHE Guéri d'une manière permanente

Nous savons que tous ceux qui souffrent du Catarrhe ont souvent été désappointés dans leurs recherches d'une guérison permanente. Nous avons prouvé que La "JAPANESE CATARRH CURE" Guérison Japonaise pour le Catarrhe, a guéri des milliers de malades et nous voulons prouver qu'il peut vous guérir. Que votre catarrhe soit du nez, de la gorge, ou des oreilles, peu importe, la Guérison Japonaise pour le Catarrhe le guérira.

Mr. R. E. Fleming, Voyageur pour M.M. Ewing & Fils, Montreal, écrit:-

"Ayant beaucoup souffert du Catarrhe pendant les derniers huit ans, et étant maintenant complètement guéri grâce à la *Japanese Catarrh Cure* (Guérison Japonaise pour le Catarrhe), je ne puis assez en dire l'éloge. Avant de me servir de ce remède, j'avais essayé des centaines de plaîtres et remèdes et frais de médecins, mais sans recevoir d'autre résultat qu'un malaise temporaire.

"Il y a maintenant un an que j'ai fait usage du *Japanese Catarrh Cure*, et le Catarrhe ne m'a plus inquiété. Je puis certifier que ce remède guérit le catarrhe permanentement.

M<sup>rs</sup>. A. Brown, Warren, Ont., ec. li:-

"Je pense que la *Japanese Catarrh Cure* (Guérison Japonaise pour le Catarrhe) est un remède extraordinaire. Pendant des années j'ai été atteinte de surdité dans une oreille causée par le catarrhe. Pendant cinq ans je ne pouvais pas entendre le mouvement d'une montre placée à mon oreille. Après une deuxième bouteille du *Japanese Catarrh Cure*, je commençai à mieux entendre, et maintenant je suis très bien. J'ai pris en tout cinq bouteilles de votre remède, et mon catarrhe est complètement disparu, ma surdité guérie. Il a accompli pour moi ce que nombre de médecins et des centaines de plaîtres d'autres remèdes n'avaient pu accomplir. Je connais plusieurs autres personnes qui ont aussi été guéries."

**NOUS AVONS PRÈS DE 5,000 LETTRES AUSSI EMPHATQUES QUE CELLES-CI.**

Nous vous guérirons.

## OFFRE D'ESSAI SOUS GARANTIE

Nous ne croyons pas qu'il existe un cas de catarrhe du nez ou de la gorge qui ne soit d'abord soulagé, puis guéri par le *JAPANESE CATARRH CURE* (Guérison Japonaise pour le Catarrhe). Pour vous le prouver et montrer notre confiance dans ce remède nous serons content d'envoyer à tout lecteur du *MESSAGER*, souffrant du catarrhe, sur réception de 50 centins, un traitement complet avec directions, et un livret sur la surdité catarrhale, tous frais payés. Si après une semaine vous n'en avez pas reçu de soulagement, renvoyez-nous ce qui reste, et nous vous rendrons votre argent immédiatement.

Le *Japanese Catarrh Cure*, (Guérison Japonaise pour le Catarrhe) est composé antiseptique, et médical qui par l'action de la respiration, atteint toutes les parties des membranes muqueuses attaquées par le catarrhe. Il détruit immédiatement les germes du catarrhe, nettoie les passages obstrués, et en très peu de temps enlève toutes les traces du catarrhe. Ce remède n'est pas à l'état d'essai, il a fait ses preuves. Nombre de malades souffrant du catarrhe, et que les médecins et les autres remèdes n'avaient pu que soulager, ont été guéris par lui. Si vous souffrez du catarrhe, écrivez aujourd'hui même nous envoyant l'argent en timbres-poste ou mandat de poste, pour le montant de notre essai. **ADRESSEZ;**

**THE GRIFFITHS & MACPHERSON, CO.**

121 N. Church St.

TORONTO.

# Offre spécial Pour piano

**\$300.00**

pour

**\$250.00**

**\$25.00** Pour introduire un nouveau piano dont nous venons d'obtenir l'agence, aux communautés religieuses, et aux musiciens en dehors de Montréal, nous l'offrons non seulement à un prix réduit mais à des conditions très avantageuses.

**Comptant****\$300.00 pour \$250.00****Le prix régulier de ce piano est \$300.00**

c'est un "Cabinet Grand" pleine grandeur, caisse en noyer ou en acajou, trois pédales, case en fer solide. Toutes les améliorations modernes, et *garanti* pour cinq ans.

Nous expédierons un de ces pianos, tous frais payés, avec un beau tabouret et un décor en soie, à tout lecteur du MESSAGER, sur réception de \$25.00 et la balance en versements mensuels de \$8.00 jusqu'à ce que \$250.00 aient été payés. Ainsi non seulement nous accordons un long délai dans les paiements mais de plus une réduction de \$50.00. De plus, si le piano ne plait pas, nous le reprendrons sans rien vous demander, excepté de nous le renvoyer à vos frais.

Pour plus amples renseignements écrivez immédiatement à

## **The Lindsay Nordheimer Co.,**

**2365 rue Ste-Catherine, Montréal.**





## INTENTION GÉNÉRALE

D'AVRIL 1901

*Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.*

### LA PRÉSERVATION DES JEUNES GENS



L'en est de la jeunesse comme du printemps dans la nature où la végétation est exubérante, excessive, où les mauvaises herbes lèvent et croissent vigoureuses à côté des bonnes. Mais, pour porter des fruits, le bon grain doit croître en liberté, il lui faut les soins d'une culture attentive et intelligente. Si, par exemple, l'agriculteur néglige d'arracher à temps le mauvais grain qui menace d'étouffer le bon, c'en est fait de la moisson. Ainsi la jeunesse est l'âge des espérances, mais, pour qu'elle réalise ses promesses, il lui faut l'air pur de la liberté des enfants de Dieu, elle a besoin de soins intelligents, car c'est l'âge des dangers redoutables. C'est l'âge critique où les passions se livrent dans l'arène du cœur le grand combat, le combat décisif pour le reste de la vie. Un grand nombre de jeunes gens, hélas ! succombent tristement. Pourquoi ?

N'est-ce pas trop souvent parce que la terre de leur cœur a été négligée, privée de la culture intelligente d'une solide éducation chrétienne. On s'imagine avoir tout fait quand on a préparé l'enfant à sa première communion. On se débarrasse avec une légèreté inconcevable de toute préoccupation sérieuse au sujet de la formation morale du jeune homme, pour lui laisser bientôt une liberté sans frein. Ce pauvre cœur qui n'aura pas

été nourri des sucs généreux de la grâce, des fortifiants de la piété et de la vertu, que pourra-t-il en face de la tentation ?

Voulons-nous prouver à JÉSUS-CHRIST que nous aimons nos jeunes gens, le cher espoir de son Église et de la patrie, apprenons par la vue de leurs dangers à secourir leur faiblesse, et nous approchant du Cœur de Jésus, apprenons surtout la charité que nous leurs devons, les moyens de les préserver efficacement.

## I

Les dangers de la jeunesse, on les méprise trop aisément parfois. Ils sont trop graves pour qu'on les traite à la légère. Ils sont si graves que des parents et des maîtres chrétiens ne sauraient les envisager sans de vives appréhensions, sans angoisses. « O jeunesse, fleur de la vie, s'écriait S. Augustin, mais redoutable danger pour l'âme. » Il en savait quelque chose cet illustre saint dont les premières années furent si orageuses. Le cœur humain n'a pas changé. Aujourd'hui comme alors, la jeunesse est l'âge de l'inexpérience, des illusions, de l'inconsidération, des imprudences, de la présomption, des passions violentes et des séductions entraînant. Aujourd'hui comme alors, le jeune homme a soif d'indépendance, tout joug lui pèse. Comme le cheval indoapté, il hume l'air de la liberté avec frénésie. Il se laisse emporter vers le plaisir. La vie a pour lui tant d'attraits ! Tout lui sourit, tout chante autour de lui, mille voix lui promettent le bonheur, il n'aperçoit que les côtés riants de la vie, que chemins semés de roses, qu'horizons dorés : le soleil qui l'éclaire a pour lui des rayons d'espoir et d'amour d'une douceur ineffable.

Comment cet âge ne serait-il pas l'âge des écueils, l'âge des tempêtes et souvent des naufrages ? C'est la vie des passions, la concupiscence, qui tend avec énergie à prédominer au-delà de lui. Au dehors, c'est l'inférieur serpent qui est toujours là se glissant sous les fleurs, qui sans cesse guette sa proie : c'est le monde plus trompeur et plus séduisant que jamais, où tout semble conspirer à sa perte, le monde si fertile en invocations de ruines. Les grandes villes sont couvertes de ces pièges

d'enfer; il y a les mauvais théâtres, foyers de peste, les mauvais livres qui sèment la corruption; la photographie, le dessin, la musique sont aussi devenus des instruments de perdition. « Ah! l'on ne plaint pas assez, s'écrie un illustre ami de la jeunesse, le jeune homme qui arrive, seul, à dix-huit ou dix-neuf ans, dans quelque grande ville pour y apprendre son métier ou pour y faire son droit, sa médecine ou ses lettres! Les mères ne savent pas assez à quels dangers sont exposés leurs chers enfants! Sans doute, elles ont bien un secret instinct qui les avertit du péril et qui les jettent éplorées, inquiètes, au pied de la Croix. Mais si elles savaient tout! si elles pouvaient comprendre à quel point les hommes ont tout fait, oui tout fait, pour perdre les jeunes âmes, ah! comme elles pleureraient, comme elles trembleraient, comme elles prieraient! » (1)

## II

L'apôtre saint Jean, après son exil de Patmos, était de passage dans une ville d'Asie, consolant les chrétiens par ses discours. Un jour, il remarqua dans la foule un jeune homme beau de taille, noble de visage et d'une âme encore plus belle que son corps. Jean prit le jeune homme près de lui et le présentant à l'évêque: « Voici que je vous le confie, dit-il, devant l'Église et devant JÉSUS-CHRIST. JÉSUS-CHRIST me sera le témoin du dépôt sacré que je vous remets, car c'est le trésor de mon cœur. »

L'évêque promit d'en prendre soin et l'apôtre retourna à Ephèse. Cependant il arriva que l'évêque, après quelque temps, se relâcha de sa vigilance première, et le jeune homme trop tôt émancipé se vit entouré de jeunes garçons de son âge, oisifs, effrontés et de mauvaises mœurs qui l'eurent bientôt entraîné jusque dans les dernières profondeurs du crime. Le pauvre égaré en vint jusqu'à se mettre à la tête d'une troupe de brigands.

Quand l'apôtre saint Jean revint et entendit tout cela, il en fut si affligé qu'il déchira ses vêtements, et se frappant le front

(1) *Le jeune homme chrétien*, par Hervé-Bazin. — Un beau et bon livre publié en 1896 qui devrait être aux mains de tous nos jeunes gens des Collèges et des Universités.

de douleur, et poussant de grands sanglots : « A quel gardien, dit-il, j'avais confié mon frère!... Mais qu'on m'amène un cheval, qu'on me donne un guide! » Puis quittant l'assemblée, il partit à l'instant. Arrivé au lieu qu'on lui avait désigné, il fut arrêté par des gardes qui le conduisirent vers leur chef. Mais celui-ci, ayant reconnu de loin Jean qui venait à lui, fut saisi de honte et s'enfuit à toute hâte.

Jean pousse son cheval à sa poursuite, oubliant son grand âge, et d'une voix forte lui crie : « Pourquoi me fuis-tu, mon fils, pourquoi fuis-tu ton père?... Aie pitié de moi, mon enfant, ne crains pas. Il y a encore pour toi une espérance de vie. Je me ferai ta caution auprès de JÉSUS-CHRIST. S'il le faut, je donnerai ma vie pour toi, ainsi que le Seigneur a donné sa vie pour nous. Je donnerai mon âme pour racheter la tienne. Arrête, mon fils, crois-moi ; c'est le CHRIST qui m'envoie. »

A ces paroles, le jeune homme s'arrêta ; il tenait ses yeux à terre. Puis il jeta ses armes, et se mit à trembler et à pleurer amèrement. Saint Jean l'aborda. Il embrassa les genoux de l'apôtre et ne savait que le prier par ses gémissements. L'apôtre l'encourage, le rassure, lui jure qu'il lui obtiendra sa grâce du Sauveur, à son tour se met à ses genoux, puis le baise la main tendrement. Le jeune homme fut ramené dans l'assemblée des saints. Saint Jean pria et fit pénitence avec lui, et ne le quitta pas qu'il ne l'eût ressuscité et rendu à l'Église.

### III

Où donc le disciple bien-aimé avait-il puisé cette tendre charité pour la jeunesse ? Dans le Cœur de JÉSUS sur lequel il avait mérité de reposer. C'est là que nous devons aller nous aussi, et nous y apprendrons mieux que partout ailleurs à résoudre le grave problème qui nous occupe, à savoir comment préserver le jeune homme de la corruption du monde.

Les cercles de jeunes, cercles d'études ou d'amusements littéraires, de jeux ou de sport, sont justement vantés et recommandés. Sous une direction sûre et éclairée, ils portent, comme l'expérience l'a prouvé, des fruits excellents. Toutefois il faut bien avouer que ces succès sont peu appréciables quand le

fondement d'une éducation chrétienne manque. Ici, même, il est fort louable, il est nécessaire de développer dans l'adolescent le sentiment de l'honneur, le goût des jeux et des divertissements honnêtes, surtout l'amour du travail. Ce sont là sans contredit des moyens puissants de moralisation et de salut. Mais ces moyens eux-mêmes, s'ils sont séparés de la piété, quelle garantie sérieuse offrent-ils ?

Seule la vie de la grâce, cette vie supérieure de nos âmes, peut servir de contrepoids sérieux à la vie des passions ; elle seule peut en triompher. Ne l'oublions pas. Or, c'est précisément le rôle de la piété de nourrir et de fortifier en nos âmes la vie surnaturelle de la grâce. Le grand moyen, le moyen le plus puissant et le plus efficace de préserver le jeune homme réside donc au premier chef dans une forte éducation chrétienne qui sait tremper les caractères de l'esprit de JÉSUS-CHRIST, en leur inspirant une *piété solide*.

Parents et maîtres, entendez saint Jean s'adressant à des jeunes hommes de son temps, Après les avoir félicités de leur persévérance, que leur apprend-il ? À se préserver de la corruption du vice :

« Jeunes gens, vous êtes forts, la parole de Dieu demeure en vous et grâce à cette fidélité vous avez vaincu le mauvais esprit. Voulez-vous continuer à marcher de victoire en victoire, n'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde condamné par JÉSUS-CHRIST, la charité du Père n'est pas en lui. Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie ; or cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or le monde passe, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (1)

#### IV

Eh quoi ! cet idéal sublime, cette règle de vie céleste, c'est à des jeunes gens que saint Jean la propose ! Et pourquoi nous en étonner ? Ne savons-nous pas ce que peuvent les heureuses dispositions du premier âge quand elles sont cultivées et fécon-

(1) 1<sup>re</sup> Épître, II, 14-18.

dées par la grâce ? Les Louis de Gonzague, les Stanislas, les Berchmans, et à leur suite des milliers d'anges vivant dans des corps mortels, ne donnent-ils pas assez raison à l'apôtre ? ne justifient-ils pas sa confiance ? Si nous trouvons cet idéal trop élevé pour eux, n'est-ce pas parce que notre lâcheté nous le fait trouver trop élevé pour nous-mêmes ? Est-ce autre chose, en effet, que les grandes lignes de la perfection de la vie chrétienne que saint Jean vient de tracer, et qu'il veut que l'on applique à cet âge dans la mesure qui lui convient ? Jugeons-en : C'est la charité ou l'amour de Dieu, l'âme de la piété, dont il veut voir le cœur du jeune homme rempli, puisque la victoire est un effet de la charité. Voilà pourquoi il lui recommande instamment de purifier son cœur, de le vider de l'amour du monde et de ses biens trompeurs, ennemis mortels de la charité. Il propose enfin aux jeunes gens comme objet suprême de leurs désirs et de leurs actes la très sainte volonté de Dieu, qui seule a les promesses de la vie éternelle.

Mais qu'est-ce qui peut réaliser ce sublime idéal dans le jeune homme ? La piété, et la piété seule. Qui ne le voit ? « C'est par elle, et par elle seule, que le jeune homme peut garder son âme pure, son cœur vaillant, sa pensée haute au milieu des tentations de toute nature et de toute forme qui assiègent ses vingt ans. » (1)

La piété, c'est la fleur de la religion, ou plutôt la ferveur de la religion. Quand la charité enflamme un cœur, elle met en lui des attraits surnaturels pour le service de Dieu, elle lui inspire avec la crainte de l'offenser une attache profonde à ses devoirs religieux, elle l'attire à des pratiques salutaires et sanctifiantes dont l'habitude fait proprement la piété. De la prière ardente, d'une tendre dévotion, à la sainte Vierge surtout et au Sacré-Cœur, et de l'immolation quotidienne de soi-même se compose cette atmosphère surnaturelle où le cœur du chrétien respire à l'aise la vie de la grâce, où il se purifie, s'ennoblit, se dilate et se fortifie. Être pieux, c'est encore s'arrêter souvent sur le chemin pour manger le « pain des voyageurs, k

---

(1) Le jeune homme chrétien, par Hervé-Bazin, p. 3.

pain vivant descendu du ciel, le pain des anges. » Il est si nécessaire à l'âme du jeune homme brûlé par la fièvre des passions !

« Lorsque les passions éclatent dans l'adolescence, écrit le P. Coubé, il lui faut une énergie surhumaine pour n'en être pas dévoré. Or, cette énergie, nulle part il ne la trouve plus abondante que dans l'Eucharistie. C'est ce que l'expérience a montré. On peut dire hardiment que presque tous les enfants et jeunes gens qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de sérieuses dispositions restent purs comme des anges, ou le redeviennent en peu de temps. » (1)

## V

Nous ne saurions conclure sans parler un peu d'un autre moyen de préservation d'une efficacité souveraine. Ce moyen, surnaturel aussi, fruit de la charité qu'il suppose par conséquent à un certain degré dans l'âme, nous semble beaucoup trop négligé. C'est *l'esprit d'apostolat*. On s'imagine souvent que la jeunesse n'est pas apte à comprendre cet esprit, ni assez mûre. Rien de plus faux. Apostolat est synonyme de bonté de cœur, de grandeur d'âme, de générosité, de dévouement, d'amour du sacrifice. Or tout cela est dans le cœur du jeune chrétien, à l'état latent peut-être, mais il y est : il s'agit de cultiver ces belles dispositions, de les révéler au jeune homme qui les ignore souvent, de leur ouvrir un champ d'action. L'on sera surpris des prodiges que l'enthousiasme pour le bien peut accomplir par ces jeunes qu'on croyait tout égoïsme, incapables de s'oublier et se dévouer. Et l'on aura, en outre, l'immense satisfaction de les voir non seulement se conserver bons, en faisant le bien, mais encore par cela même, devenir meilleurs.

Comment, par exemple, avoir à cœur d'exercer sur ses camarades une bienfaisante influence, sans une surveillance continuelle sur soi, sans un effort continu pour se vaincre ? Quel stimulant puissant à la vertu que la joie de faire le bien ? Sait-on encore les salutaires impressions que laisse une visite à des

(1) La communion hebdomadaire, p. 53.

pauvres ? Pourquoi donc dans certaines de nos villes, la Société de Saint-Vincent de Paul ne se recrute-t-elle plus que parmi les hommes âgés ou les hommes mûrs, si peu aussi dans la classe instruite ? Pourquoi ne dirige-t-on pas les jeunes gens vers cette belle société fondée par des jeunes gens comme eux, et précisément pour servir de préservatif à leur foi aussi bien qu'à leurs mœurs ?

Prions donc afin que les parents, les maîtres et les directeurs s'appliquent avec un nouveau zèle à former notre jeunesse à la piété et à l'esprit d'apostolat. Prions pour tant de jeunes gens, de nos parents, de nos amis, pour ceux surtout qui sont aux auteurs de leurs jours une source d'inquiétudes et de chagrins. Sachons aussi nous employer, dans la mesure de notre influence, à les préserver du mal ; et nous ferons par là œuvre d'apôtre très propre à glorifier Dieu, très agréable au divin Cœur, et une œuvre patriotique tout à la fois.

L. H., S. J.

#### Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques travaillent à préserver les jeunes gens des dangers qui menacent leur foi et leur vertu.

*Résolution apostolique* : Favoriser les œuvres en faveur des jeunes gens.

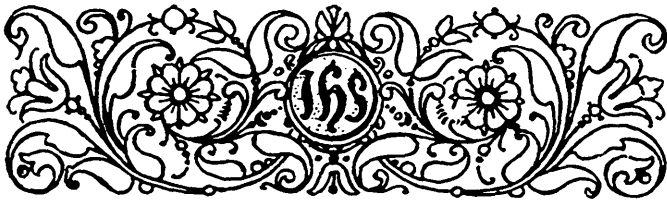
#### ERRATA

A corriger dans la dernière livraison :

A la page 108, 20<sup>e</sup> ligne, lisez : *six mois environ*, au lieu de *deux ans et demi environ*.

A la page 114, 1<sup>re</sup> ligne : *fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, au lieu de *fin du XX<sup>e</sup> siècle*.





## LE BON PASTEUR

---

Qui d'entre vous ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va pas chercher celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie et dès qu'il est chez lui, il assemble ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. »

(*En S. Luc, chap. XI, vv. 4, 5, 6.*)

**Q**UAND la nuit vient s'asseoir au flanc de la colline,  
Quand les brises du jour commencent leur sommeil,  
Lorsque tout ici-bas se recueille et s'incline,  
Que les fleurs du jardin penchent leur sein vermeil, ....  
Au milieu du silence où tombe la nature,  
Avez-vous entendu quelque appel déchirant ? ....  
Avez-vous rencontré, sans souliers, sans ceinture,  
Quelque pâtre inquiet qui répète en courant :

« Où donc es-tu, douce agnnette,  
« Le bercail est vide sans toi,  
« Ah ! je te cherche plein d'émoi,  
« Reviens, reviens sous ma houlette,  
« Chère brebis, reviens à moi ! »

Ainsi, j'ai vu passer dans la nuit de ce monde,  
Un pâtre malheureux, le front, les pieds sanglants,  
Et mon cœur s'est serré d'une angoisse profonde  
Aux échos répétés de ses cris désolants.

Oui, je le vois passer aux chemins de la terre,  
 Oui, j'entends son appel : il résonne en tout lieu.  
 Il cherche ses brebis, le Berger volontaire,  
 Et je l'ai reconnu : c'est JÉSUS, c'est mon Dieu !

De ces agneaux perdus, Il en a par centaines,  
 Qui de son doux bercail s'échappent, les ingrats !  
 Et Lui s'en va partout, sur les plages lointaines,  
 Les poursuivre en pleurant, en leur tendant les bras.  
 Tout résonne ici-bas de ses notes plaintives.  
 Voyez, ses pieds saignants rougissent les sentiers,  
 Mais Lui cherche toujours ses brebis fugitives,  
 Dans les étroits vallons et sur les pics altiers.

« Reviens, reviens, chère agnelle, »  
 Répète le divin Berger,  
 « A mon bercail, reviens loger,  
 « Ne me fuis plus.... sous ma houlette,  
 « Reviens ! » sanglote le Berger.

Voyez-le parcourir la forêt buissonneuse,  
 La profonde forêt sans ciel, sans horizon,  
 Voyez-le soulever chaque branche épineuse,  
 Pour recueillir peut-être un lambeau de toison ;  
 Et quand Il aperçoit dans sa marche si trépidé,  
 Les vestiges sanglants de son agneau qui fuit,  
 Il redouble le pas, son cœur bat plus rapide,  
 Et son cri, plus sonore, éclate dans la nuit :

« Reviens, reviens, douce agnelle,  
 « Le bercail est vide sans toi,  
 « Ah ! je te cherche plein d'émoi,  
 « Reviens, reviens sous ma houlette,  
 « Chère brebis, reviens à moi. »

O vous qui désertez sa chaude bergerie,  
 Et les prés verdoyants où vous guidait sa main,  
 O vous tous qui semez votre toison flétrie  
 Et des lambeaux de cœur aux ronces du chemin,

Ayez pitié de vous, ô brebis malheureuses,  
Ayez pitié de vous, agneaux infortunés.  
Un instant, écoutez ses plaintes amoureuses,  
Ayez pitié de Lui, revenez, revenez !....

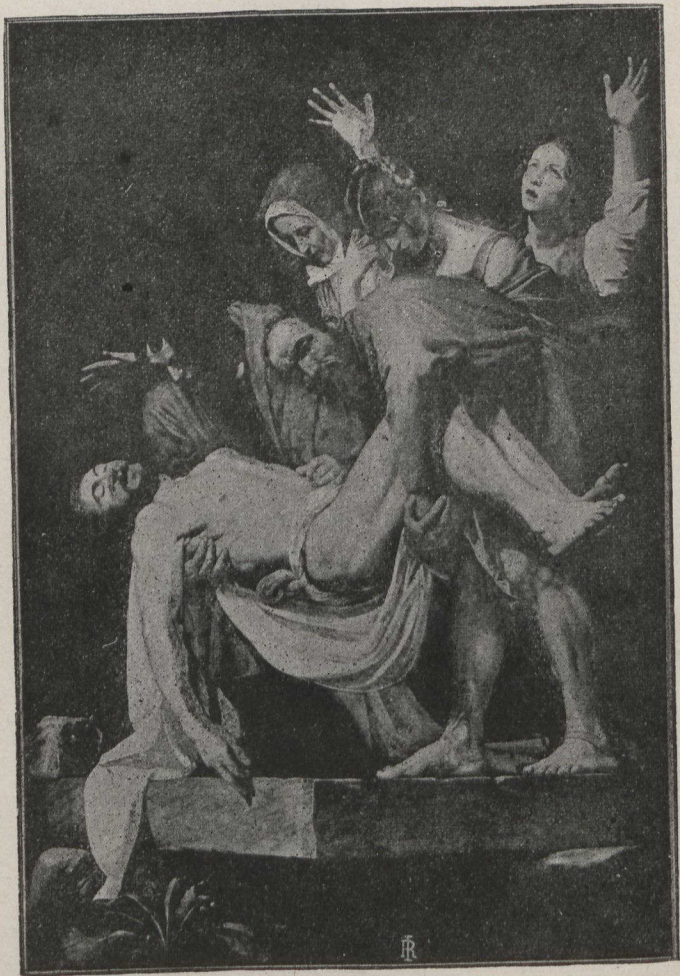
Oh ! revenez à Lui, chère brebis perdue,  
Qui poursuivez au loin un mirage enchanteur ;  
Au bercail, dans ses bras, vous êtes attendue,  
Ayez enfin pitié de votre Bon Pasteur.  
Des larmes qu'il répand sa prunelle est ternie,  
Depuis que vous marchez loin des routes du bien ;  
Redonnez à Jésus l'allégresse infinie  
De sentir votre cœur battre encore sur le sien.

Alors vous comprendrez son étreinte enflammée,  
Et vos pleurs couleront aux sillons de ses pleurs,  
Et le sang de son front, ô brebis trop aimée,  
Coulera comme un baume en toutes vos douleurs ;  
Et vous croirez alors que votre ciel commence  
Et que vous habitez, là-haut, près des élus.  
Mais si votre bonheur est grand, s'il est immense,  
Plus enivrant encore est celui de Jésus !

Il est le Bon Pasteur ! les pardons qu'Il accorde  
Sont à son Cœur divin comme un rayon de miel ;  
C'est un festin de joie et de miséricorde  
Que la terre lui donne et qui lui manque au ciel !....  
O vous qui méprisez ses plaintes déchirantes,  
O vous qui de vos cœurs lui disputez le don,  
Revenez, revenez, pauvres brebis errantes,  
Recevoir dans ses bras le baiser du pardon !.....

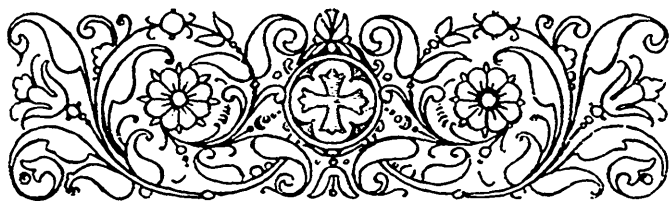
COUVENT DE JÉSUS-MARIE,

*Saint-Joseph de Lévis.*



LE CHRIST PORTÉ AU SÉPULCRE

*Musée de peinture au Vatican.*



## DEUX APÔTRES DE TREIZE ANS

(Suite et fin)

**L**E samedi suivant, en arrivant, je vis mon Cassat à sa table de travail, entouré d'une foule innombrable de gravures, de chromos, de lithographies, de photographies, représentant toutes le Sacré-Cœur; il les avait piquées au mur, sur le dos des chaises, des fauteuils, il y en avait partout; le panier était plein de papier déchiré; c'est à peine s'il s'aperçut de mon arrivée. Aussitôt qu'il me vit: Ah! mon cher, comme tu arrives à propos; je me ruine en acquisitions d'horreurs; figure-toi que l'on veut, tu devines aisément qui, on.... enfin, on veut que je fasse une image du Sacré-Cœur, mais je ne sais pas trop ce que c'est, je patauge; explique-moi-le donc, ça me sortira d'un terrible embarras.

—C'est une très grosse affaire que vous me demandez là; cependant, je vais essayer, car moi non plus je ne sais rien vous refuser: un tableau du Sacré-Cœur doit représenter le *Verbe divin* fait homme par amour pour nous, et dans le but de conquérir notre amour; le Sauveur doit être aussi beau que possible, d'une beauté humaine; et il me semble que, quelque admirable qu'elle soit, la beauté que vous imaginez sera toujours insuffisante; ne reculez donc devant aucun moyen de rendre cette perfection, mais attention! cette beauté ne doit pas rappeler celle des statues antiques; bien au contraire, elle doit être une beauté aussi peu matérielle que possible; la présence de l'Esprit divin qui est si intimement uni à la nature humaine de Jésus doit s'y faire apercevoir; enfin, il doit s'y mêler une légère teinte de tristesse, provenant du peu de correspondance que son amour pour nous trouve dans nos cœurs.

—C'est très bien, mon cher, mais tu me dis que c'est le Verbe qui s'est fait homme; tu sais que je suis absolument ignorant de ces choses; peut-être serait-il bon que tu m'expliquasses cela, car je veux faire de mon mieux.

—Eh bien! voyons!

Puis nous causâmes assez longtemps, et je le laissai tout plein de son sujet, persuadé qu'il allait le méditer à fond.

Je ne me trompais pas, car à ma première visite, je le trouvai encore à son dessin qui était réussi à souhait. Je ne lui ménageai pas les compliments. Puis nous décrochons un cadre, il y arrange son dessin, et nous le replaçons au mur.... Mon affaire était faite, le Sacré-Cœur était à la place d'honneur de l'atelier. En descendant j'en fis part à la famille des doreurs et je partis tout joyeux. Je revins bien des fois, le Sacré-Cœur pendait toujours à sa place. L'année 1894 se passa de la sorte ; je voyais souvent mon vieux maître et ses excellents amis : Jeanne et Fanny grandissaient en sagesse et en beauté, menant une vie laborieuse, très-régulièrement occupée et sagement dirigée. La vue du bonheur de cette famille réjouissait le cœur ; il n'y manquait que la réussite de leurs efforts pour la conversion du vieil ami. Comme on va le voir, le printemps de 1895 devait l'amener, mais en troublant cruellement ce bonheur si bien mérité.

..

Vers le milieu de mai, Jeanne tomba malade ; le samedi, j'étais justement venu de bonne heure, poussé dehors par le beau temps ; je trouvai Cassat inquiet de sa filleule ; je restai peu, et, en partant, j'entrai chez les Maulien ; ils étaient désolés et tourmentés. Chacun prêche pour son saint ; je leur recommandai le Sacré-Cœur, Montmartre. Fanny prit la balle au bond et elle me pria de l'y conduire, car les parents ne pouvaient pas quitter la malade. J'acceptai de bon cœur ; elle courut donc s'habiller. Quand elle arriva prête à partir, je l'engageai à remonter chez Cassat pour tâcher de l'emmener, et nous grimpâmes vivement. En me voyant revenir avec Fanny, il eut un moment d'angoisse, pensant tout fini ; cela le disposa à se laisser faire et il consentit à venir. Nous primes une voiture pour ne pas tenir Fanny longtemps dehors, car on avait besoin d'elle à la maison, et nous fûmes bientôt dans la Basilique.

Fanny obtint de Cassat qu'il se mit lui-même à prier ; sans s'en rendre compte, il ne demandait pas mieux ; dans son inquiétude, il ne cherchait qu'un secours et il ne réfléchissait pas où il le prenait. La jeune fille priait elle-même comme un ange, et je me disais : « voilà le commencement et la fin, l'enfant confiante et le vieillard incrédule qui prient tous deux de bon cœur. Comment Notre Seigneur ne les exaucerait-il pas ? »

Avant de partir, Fanny dit à Cassat : « Oh ! bon ami, si vous vouliez.... Jeanne serait guérie... Songez à ce que vous avez promis pour elle à son baptême, elle est un peu à vous.... mais vous ne voulez pas. » Elle se mit à pleurer à chaudes larmes ; je sentis mes yeux se mouiller aussi ; le vieillard était tout remué, il réfléchit un instant, puis il s'écria : « Eh bien ! soit, si Jeanne est tirée d'affaire quand nous allons rentrer, je ferai ce que tu voudras. »

La jeune fille s'agenouilla un instant. Ce qu'elle dit à Notre Seigneur, je ne le sus que plus tard, mais une joie céleste illuminait son gracieux visage. Au retour, nous entrâmes tous ensemble dans la boutique et nous trouvâmes le docteur qui venait de quitter Jeanne ; il nous dit : « Il s'est produit aujourd'hui chez notre malade une réaction que l'on ne pouvait guère prévoir, mais la fièvre a cédé et je réponds d'elle à présent. » Il fallut voir, à ces mots, la figure rayonnante de Fanny ! De ma longue vie, je n'ai rien vu de semblable. Quant à Cassat, il se mouchait un peu plus que de coutume...

Il s'exécuta de bonne grâce, et, après avoir étudié son catéchisme pendant quelques jours, quand Jeanne fut tout-à-fait sur pieds, il se confessa et nous allâmes tous ensemble communier à Montmartre. La bonne dame Chapy, elle, n'avait pas encore voulu se rendre, mais elle assista et eut bien de la peine à dissimuler son émotion.

Mme Maulien me raconta ensuite qu'à Montmartre, à un moment où Cassat avait promis de se convertir si Jeanne était sauvée, Fanny avait dit à Notre Seigneur : « Oh ! Seigneur Jésus, écoutez votre petite fille ; prenez-moi, mais sauvez Jeanne ; voyez le grand bien qui résultera de sa guérison ; et puis Jeanne vaut mieux que moi : Seigneur, Seigneur, je vous en conjure, guérissez Jeanne et prenez-moi. » Son vœu fait, elle était revenue confiante, mais elle avait été exaucée d'une façon si significative que la pauvre petite s'attendait chaque jour à voir la maladie fondre sur elle ; sa sérénité n'en était d'ailleurs qu'à peine altérée.

\* \*

Mais reprenons le fil de notre récit. En rentrant de Montmartre, Fanny dit à sa mère qu'elle se sentait mal, et c'est à cette occasion qu'elle lui avoua sa demande au Seigneur si complètement et si promptement exaucée. La pauvre mère fut atterrée, mais elle fut forte et fit bonne figure à sa fille dont elle admirait la foi et la générosité. La maladie fit de rapides progrès, et en trois jours la pauvre enfant fut à toute extrémité ; le samedi, quand je vins chez Cassat, elle avait été administrée, elle avait conservé toute sa connaissance et faisait son sacrifice avec un courage bien au-dessus de son âge, même avec une sorte de joie.

Je ne sais comment Jeanne avait appris ce qui s'était passé. Toujours est-il que ce jour-là, quand elle me vit monter chez le vieil ami, elle me suivit et arriva en même temps que moi, elle me retint dans l'appartement et m'entraîna dans la salle à manger. Quand nous fûmes seuls, elle me dit en pleurant : Oh ! Monsieur....., dire que c'est pour moi qu'elle va mourir ! pauvre ange chéri, oh ! jamais..... je ne veux pas ! mon Dieu, n on Dieu, vous ne ferez pas ça ! mon Dieu, je vous ai toujours aimé, pitié, oh ! pitié !..... On ne peut rendre la douleur de

la pauvre enfant. • Et puis, ajoutait-elle, le bon vieux, sa foi va en souffrir; il va se raidir, se révolter..... Mon Dieu, prenez-moi cette fois, cela n'aura pas d'inconvénient! •

Entre ses sanglots, elle voulait me parler, mais elle pleurait trop et répétait toujours sa même prière.....enfin, elle finit par me dire: j'ai envie de monter à la Basilique du Sacré-Cœur pour aller à mon tour m'offrir à Lui, afin qu'il sauve ma Fanny, qu'il prend maintenant pour moi; je me donnerai en retour, toute à Lui: voulez-vous m'y conduire? J'avoue que j'étais cruellement ému, je ne savais si j'avais le droit de faciliter une telle résolution! j'hésitais, elle me comprit et me dit: •Je vois, vous voulez y être autorisé; eh bien! descendons. Nous descendîmes chez ses parents qui étaient là pleurant dans la salle. Jeanne alla se mettre à genoux devant sa mère, et prenant ses mains et celles de son père, elle leur dit: •Je sais que Fanny se meurt à ma place; je sais que c'est pour me sauver qu'elle a fait ce sacrifice, pour obtenir en même temps la conversion du vieil ami; je n'ai pas le droit d'assister à cette mort, cause de ma vie, sans faire tout mon possible pour l'empêcher.....Si le bon Dieu m'exauce et guérit Fanny, Jeanne se donnera à lui tout entière et elle consacrera toute sa vie à lui faire des amis. Papa... maman... permettez-le-moi, je vous en supplie: vous ne me perdrez pas, et, j'ai confiance, Fanny alors ne mourra pas. •

La pauvre enfant arrosait les mains de ses parents de ses larmes, ils pleuraient aussi, mais personne ne disait mot... Jeanne se releva... •Vous le voulez bien... mon Dieu, merci •; et se tournant vers moi: •Maintenant voulez-vous me conduire à la Basilique du Sacré-Cœur? Un coup d'œil à la mère, et, malgré l'angoisse de la pauvre femme, je vis que je le pourrais, nous partîmes de suite: en route, Jeanne me parla comme une vraie femme, avec une décision si absolue et une conscience si nette de ce qu'elle faisait que je n'en revenais pas.

Nous voici à Montmartre... Aussitôt devant le Saint Sacrement, elle me dit: •Monsieur..., je sais que vous aimez bien notre famille et votre petite Jeanne, aussi je suis heureuse que vous ayez consenti à me servir de témoin dans cette grande affaire: je veux être exaucée, je ne fais pas de réserves; si le bon Dieu prend ma vie, je la lui donnerai de bon cœur, quoique je le prie d'épargner mes pauvres parents; et, si me la laisse, je vous prends à témoin que je jure de Lui en consacrer tous les instants et cela de la façon qu'il jugera bonne, pour lui gagner le plus de cœurs que je pourrai. Et étendant ses deux mains vers le Saint Sacrement, elle répéta bien intelligiblement, presque à haute voix:

•Je le jure. • Puis se tournant vers moi: •Allons nous-en... voulez-vous? •

Une fois dehors, je retrouvai ma petite Jeanne aimable, enfantine, presque gaie...elle était sûre de son affaire! En effet Fanny ne mourut pas.



Aujourd'hui mon vieil ami est mort bien pieusement dans mes bras. La bonne dame Chapy n'a pas survécu à son maître, elle est morte bien et dûment confessée quelques jours après lui.

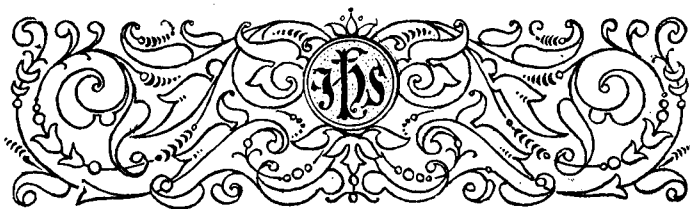
Fanny est mariée à un brave garçon. Jeanne qui est devenue une artiste de premier ordre, est entrée dans une congrégation de tertiaires dominicaines enseignantes. Pour moi, je conserverai pendant tout le temps qui me reste à vivre le plus touchant souvenir des événements que je viens de raconter et auxquels je remercie Dieu de m'avoir fait assister.

## LE JUBILÉ

**A**VEC le Jubilé étendu à tout l'univers par la libéralité du Saint-Père, s'est ouverte pour nous «l'Année d'or», «l'Année de la grâce». C'est un grand sujet de joie pour tous les catholiques fervents, une très douce espérance pour les cœurs apostoliques, pour tous les zélateurs du Cœur de Jésus. Car de grands biens doivent découler du Jubilé pour le salut du monde.

Le fruit du Jubilé, en effet, comme nous le rappelions en décembre dernier, est le renouvellement intérieur du peuple chrétien, de nos personnes, renouvellement marqué par de dignes fruits de pénitence, et qui doit paraître dans la réforme de nos actions. C'est pour cela que le jubilé a été institué dans l'Église. Sans ce renouvellement, on se flatterait vainement d'avoir gagné l'indulgence; il y aurait illusion de notre part et abus d'une grande grâce.

Montrons au divin Cœur de qui nous la tenons les effets de notre reconnaissance. Répondons avec empressement à l'appel de nos pasteurs. Aidons les autres par nos prières et par nos actes à bien faire le Jubilé: sachons donner l'exemple de la ferveur à bien remplir les conditions requises pour gagner cette indulgence extraordinaire, «de toutes la plus solennelle, la plus privilégiée et la plus sûre.»



## LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangeleere, S. J.

### Troisième Promesse

*Je les consolerais dans toutes leurs peines (1)*

**C**ETTE terre est une vallée de larmes; point n'est besoin de le prouver. L'enfant vient au monde, et son premier salut à la vie ce sont des pleurs. L'âme abandonne le corps décrépit du vieillard dans un dernier spasme d'agonie. Ici la mort impitoyable arrache à une mère son unique enfant, là de pauvres orphelins pleurent leurs parents, plus loin un malade se consume lentement. Et si nous pouvions soulever un coin du voile qui nous cache les inquiétudes et les angoisses des cœurs, nous pâlissons d'effroi en contemplant les souffrances d'une Monique, qui, des années durant, a versé tant de larmes pour obtenir la conversion de son fils Augustin. Quelles alarmes, quelles anxietés, quels tourments du cœur jusqu'au jour où elle vit sa prière exaucée.

N'y-a-t-il donc point de remèdes à tous ces maux? ni d'adoucissement à des chagrins aussi amers? Oui, il y en a. Il existe depuis le commencement des âges une source de consolation et de soulagement. Plusieurs pourtant ne savent où la trouver. Le sage Salomon lui-même semble l'ignorer, car il dit: «Je me suis tourné vers d'autres objets (pour voir s'ils étaient meilleurs) et j'ai vu les injustices qui se font sous le soleil, j'ai vu couler les larmes des innocents, *et il n'y avait personne pour les consoler.*» Rien n'est plus dur que de souffrir sans être consolé, ou d'être rongé d'inquiétudes et de soucis sans recevoir jamais la moindre marque de sympathie. Le prophète Jérémie dans ses «lamentations» déclare que la plus grande douleur de Jérusalem humiliée fut *de n'avoir pu trouver de consolateur.* Le prophète Nahum, dans sa colère, termine la série de ses menaces contre Ninive par cette perspective cruelle: «*Où trouverai-je un consolateur pour vous?*»

(1) Lettre 132e. (2) *Eccl.*, IV, 1. (3) *Thren.*, I, 9. (4) *Nahum*, III, 7.

« *Unde quæram consolatore[m] tibi?* » Oui, où donc trouverai-je quel-  
qu'un pour vous consoler? Dans votre propre cœur, me répondrez-  
vous.— Mais que pouvez-vous contre la mort lorsque cette marâtre  
vous enlève votre père, votre mère, vos enfants? Que pouvez-vous  
contre la maladie? contre la ruine? contre le déshonneur? contre les  
amertumes de cette vie?..... Tout ce qu'on peut demander de vous  
est de ne pas vous laisser aller au découragement, rien de plus.

Peut-être direz-vous avec la Sainte-Écriture: « Les bons conseils  
d'un ami sont les délices de l'âme bien née. » (1)— Assurément un cœur  
meurtri ne méconnaîtra point les douceurs de l'amitié. Mais hélas!  
ici-même..... quelle impuissance! Il y a des douleurs contre lesquelles  
l'homme ne peut rien et pour lesquelles il ne peut trouver de paroles  
de consolation. Nous lisons au livre de Job que ses amis restèrent  
sept jours assis sans oser lui adresser une parole consolante, tant son  
malheur était immense. Et lorsqu'ils se risquèrent à briser ce long  
silence, ils ne furent pour le malheureux prophète que « *des consolateurs importuns.* » (2)

Ajoutez ensuite que lorsque nous avons trouvé un ami véritable,  
la mort et bien d'autres circonstances peuvent soudainement nous en  
priver, et convenez maintenant que les consolations terrestres, prises  
en elles-mêmes, sont parfaitement vaines.

Cependant, âme chrétienne, ne vous affligez pas comme s'il n'y  
avait aucune espérance. De même qu'aux premiers rayons du soleil  
la plante, redressant sa tige que la nuit avait courbée, entr'ouvre sa  
corolle, et, toute humide de rosée, sourit au premier rayon du soleil;  
ainsi vous aussi relevez votre tête courbée sous le poids de l'affliction.  
Un consolateur vous est donné, allez plein de joie à sa rencontre. Le  
voici: c'est Jésus, le véritable ami des âmes. Il possède éminemment  
les trois qualités d'un vrai consolateur: *la bonté, la science et la  
puissance.*

Il n'y a qu'un cœur vraiment *bon* qui puisse consoler. Eh! bien:  
quel est le cœur qui peut être comparé à celui de notre divin Sauveur?  
N'est-il pas la bonté même: « *Cujus essentia bonitas?* » Écoutez ses  
paroles, considérez ses œuvres. Toute sa vie est une succession ininter-  
rompue de bienfaits: les aveugles voient, les sourds entendent, les  
boiteux et les lépreux sont guéris, l'Évangile est prêché aux pauvres,  
les morts mêmes reviennent à la vie. La main de Jésus ne peut que  
bénir, ses lèvres ne peuvent que pardonner, son Cœur ne peut  
qu'aimer: « *Transiit benefaciendo et sanando omnes.* » Certes il était  
bien en droit de dire à la bienheureuse Marguerite-Marie en lui  
découvrant son Cœur entouré de flammes: « Voici ce Cœur qui a tant  
aimé les hommes. » Oui, Jésus est bien le père de toute miséricorde,  
le Dieu de tout amour et de toute bonté.

(1) *Proverbes*, xxvii, 9. (2) *Job*, xvi, 2.

Toutefois si habile que soit un médecin, il ne saurait guérir un mal inconnu. Or, notre bon Sauveur possède la *connaissance intime* de toutes les souffrances du cœur humain. Il a éprouvé lui-même toutes nos douleurs. Angoisses du mont des Oliviers, abandon et infidélité de la part de ses amis, tourments indescriptibles dans son corps tout meurtri, affronts et railleries jusqu'à son dernier soupir: Jésus a bu jusqu'à la lie le calice des douleurs.

Quelquefois un mendiant frappe à votre porte, et, les larmes dans les yeux demande un peu de pain. Mais, quoique ces plaintes touchent votre cœur généreux, pouvez-vous sécher ces pleurs si vous n'avez de quoi le rassasier? Dieu merci, le Sacré-Cœur *peut* nous aider dans tous nos besoins. Il est capable d'adoucir toutes nos douleurs. Sa *puissance* ne connaît pas de bornes, la mort même lui est soumise.

Lazare était mort, ses sœurs déploraient amèrement sa perte. Des amis tâchèrent de les consoler, mais en vain. Voici que Jésus se présente. Vite, Marthe se lève et court à sa rencontre: «Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.» — «Je suis la résurrection et la vie, répondit le Sauveur, le croyez-vous?» — «Je crois que vous êtes le Fils de Dieu» répondit-elle. — «Eh! bien indiquez-moi l'endroit où vous avez couché le cadavre.» — Jésus pleura, tant son cœur était ému, et, les yeux au ciel, il s'écria: «Lazare, sors du tombeau.» (1) Et Lazare apparut plein de vie. Les larmes de douleur se changèrent en larmes de joie.

Venez donc, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, venez, Jésus vous soulagera. Dites-lui; «Seigneur, celui que vous aimez est plongé dans la douleur.» Et soyez assuré que le Seigneur aura pitié de vos souffrances, et ses consolations seront un témoignage de l'amour qu'il vous porte.

\*  
\* \*

Qui peut expliquer le travail mystérieux du divin Consolateur dans les âmes souffrantes? Cette secrète influence pénètre le cœur de l'homme, comme une pluie douce humecte la terre desséchée. Il verse le repos au cœur fatigué, il soulage les douleurs aiguës, il procure la joie au milieu des afflictions, il verse l'huile sur les plaies enflammées. A peine Jésus a-t-il penché sur nous son Cœur aimant que nous goûtons un bonheur indicible, une joie profonde; et un accroissement de vie et d'amour, vient doucement et insensiblement échauffer notre âme et toutes ses facultés.

«J'étais inconsolable,» raconte une âme affligée, «mon cœur s'était brisé sous le poids de l'épreuve et je craignais encore les suites terribles de mon malheur.... Mais lorsque j'eus soupiré et pleuré devant

(1) Joann. xi, (passim).

« Vous et avec Vous, ô Cœur Sacré de mon Dieu, je le déclare à votre louange, un sentiment inexplicable s'empara de mon être et lui fit goûter une paix et une joie intimes. Mes amis s'en étonnaient, j'en aurais moi-même été surpris et je l'aurais attribué à une pure indifférence de ma part si mon âme n'avait pas reconnu le travail surnaturel de la grâce dans ces transports d'amour et dans cette confiante tranquillité. O divin Consolateur, vous m'aviez pressé sur votre Cœur, Vous m'aviez dévoilé quelques-unes de ses amertumes, et pendant que mes regards étaient fixés sur Vous, Vous me consoliez et séchiez mes larmes.... » (1)

Les aveux de cette âme sont un chant de reconnaissance qui s'élève du cœur des affligés quand ils ont recours à Dieu. Rien d'étonnant. La consolation divine est comme un festin auquel prend part l'ami du Cœur de Jésus et où il va réconforter son âme pour le bien. Mangez et buvez à cette table, disait Jésus à la bienheureuse, et rafraîchissez-vous afin de marcher courageusement de l'avant... Souvent, il vous faudra respirer en paix et chercher dans mon Cœur un refuge qui vous est toujours ouvert. Allez donc au Cœur de Jésus vous tous qui marchez courbés sous le poids de vos malheurs. Agenouillés devant ce vivant emblème de la douleur, affrontez courageusement les devoirs de votre état et les mille difficultés de la vie. Dorénavant sanctifiez vos croix de chaque jour. Offrez celles du matin comme un bouquet de myrrhe odorante, dans le cours de la journée élevez souvent vos pensées vers le Cœur divin, et ainsi vous serez soulagés et sanctifiés par Lui.

\*  
\* \*

Un jour, raconte le Père Dufau, on m'appela au chevet d'un malade. C'était un vendredi, jour consacré au Sacré-Cœur. Sur un lit de paille je trouvai un pauvre homme qui paraissait avoir atteint la quarantaine. Depuis six mois il était paralysé de tous ses membres, en outre ses reins n'étaient qu'une affreuse plaie. Comme Jésus sur la croix, cet infortuné ne pouvait se reposer que sur des plaies. Pour comble de malheur, il était abandonné de tous. Il avait bien une fille âgée de vingt ans, mais aussi pauvre que lui, elle était obligée de partir de grand matin pour gagner de quoi se nourrir et de quoi acheter des médicaments pour son père.

Comme j'étais venu pour le confesser, je restai seul avec lui. Je remarquai bientôt que ce pauvre malade était non seulement calme et résigné mais même heureux et content. Je ne comprenais point cela. « Mais comment faites-vous, » lui dis-je enfin, « pour être si patient et si gai au milieu de tels malheurs ? » « Ouvrez donc cette

(1) *Messenger du Sacré-Cœur de Jésus*, de Toulouse.

porte, mon révérend Père, » répondit-il, « et vous verrez d'où me viennent les consolations. » J'ouvris la porte, et il m'indiqua de l'œil un beau tableau des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Probablement que pour pouvoir les encadrer il avait épargné sur sa nourriture. « Voilà, dit-il, d'où me viennent les consolations. Lorsque je n'en puis plus, je jette un regard sur le Cœur de Jésus, puis sur celui de Marie, et je me dis : Ils ont souffert bien plus que toi, et ils étaient innocents. Toi, tu as accompli tant de méfaits.... Après quoi je me trouve tout consolé. »

Profondément édifié, je pris congé de cet homme et lui envoyai aussitôt une Sœur de charité avec prière de le soigner le mieux qu'elle pourrait. Je retournai deux jours après, mais le malade était parti pour un monde meilleur. Comme je demandais des détails sur ses derniers moments, on me répondit : « Arrivé près du terme, il s'écria : « Je vois ma couche parsemée de fleurs d'azur... et voici la sainte Vierge qui vient me chercher !... »

Nous ne voulons pas insister sur ce qu'il pourrait y avoir de surnaturel dans les derniers moments de cet homme ; nous voulons seulement montrer comment Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST s'est montré fidèle à cette promesse : Je les consolerai dans toutes leurs peines.

( à suivre )

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	257,364	Lectures de piété.....	73,846
Actes de mortification.....	235,593	Messes célébrées.....	7,214
Chapelets.....	290,722	Messes entendues.....	115,112
Chemins de Croix.....	41,389	Œuvres de zèle.....	61,309
Communions sacramentelles.....	40,652	Œuvres diverses.....	286,238
Communions spirituelles.....	338,958	Prières diverses.....	681,949
Examens de conscience.....	111,140	Souffrances ou afflictions.....	89,658
Heures de silence.....	65,250	Victoires sur ses défauts.....	87,457
Heures de récréation.....	189,262	Visites au S. Sacrement.....	147,962
Heures de travail.....	402,255	SOMME GÉNÉRALE.....	3,553,367
Heures-Saintes.....	30,037		



## PATRONAGE DE SAINT JOSEPH



L'ÉGLISE célèbre, le 3<sup>e</sup> dimanche après Pâques, la fête du Patronage de saint Joseph.

La dévotion envers le père adoptif du Rédempteur est ancienne comme le christianisme; mais jamais elle n'a eu l'extension qu'on lui voit prendre de nos jours.

La fête principale de notre saint se célébrait déjà le 19 mars depuis plus de deux siècles. Mais bien des fidèles ne pouvant, à cause de leurs travaux, satisfaire commodément à leur dévotion, et les évêques demandant l'institution d'une seconde fête qui se célébrerait un jour consacré au Seigneur, l'illustre Pie IX voulut bien acquiescer aux vœux unanimes de la chrétienté, et il étendit à l'Église universelle la fête du Patronage de saint Joseph.

Mais la pieuse insistance du monde catholique n'était pas encore satisfaite; la dévotion envers l'époux de Marie devenait de plus en plus populaire. Les évêques assemblés en concile au Vatican se firent l'écho du désir universel, et supplièrent le souverain Pontife de donner un nouvel accroissement au culte de saint Joseph. Pie IX comprit que l'heure était venue de «confier sa personne et tous les fidèles au très puissant patronage du saint Patriarche;» (1) et à la date du 8 septembre, 1870, il le proclama solennellement le *Patron de l'Église catholique*.

\*  
\*

C'est que nul autre saint, après MARIE, ne mérite mieux nos hommages; aucun autre protecteur n'est plus puissant au ciel.

(1) Décret *Quemadmodum Deus*.

C'est une opinion reçue que la gloire de saint Joseph surpasse celle de tous les anges et de tous les saints, et n'est inférieure qu'à celle de JÉSUS et de MARIE. «Je ne regarderais pas comme téméraire ou improbable,» dit Suarez, «mais plutôt comme pieuse et vraisemblable, l'opinion de celui qui croirait que ce saint surpasse tous les autres en mérite et en félicité.» (1)

Saint Grégoire de Nazianze va jusqu'à dire que le Seigneur a réuni en saint Joseph, comme dans un soleil, tout ce que les autres saints ont ensemble de lumière et de splendeur. (2)

On aurait tort de vouloir taxer cette opinion de pieuse exagération : de fortes raisons de convenance militent en sa faveur. Un serviteur de saint Joseph se laissera difficilement persuader que JÉSUS n'a pas admis son père adoptif au premier rang après MARIE. La solidarité la plus étroite n'a jamais cessé d'exister entre les membres de cette trinité de la terre. A Nazareth, tout était en commun, joies, douleurs, souffrances, privations, inquiétudes : «*Cor unum, et anima una.*» Cette solidarité serait-elle rompue au séjour de la gloire ? Conçoit-on JÉSUS et MARIE séparés de Joseph ? Conçoit-on le chef de la Sainte Famille cédant à un autre la place d'honneur qu'il a occupée pendant trente ans ?

Rappelons-nous que la gloire des saints au ciel est proportionnée à l'excellence des vertus qu'ils ont pratiquées ici-bas. Or l'Écriture nous dit de Joseph qu'il était un homme juste. «*Joseph autem... cum esset justus*» (3), c'est-à-dire, comme l'expliquent les commentateurs, un homme possédant toutes les vertus à un degré parfait. D'ailleurs comment pouvait-il en être autrement ? Plus est sublime la dignité à laquelle Dieu élève une créature, plus nombreuses et plus grandes sont les grâces qu'il lui prodigue. Or aucune dignité, si l'on excepte celle de MARIE, n'a jamais égalé la dignité de saint Joseph. Impossible même d'en concevoir une plus sublime. Époux de la Vierge Immaculée, père du Verbe incarné : quel être créé a jamais été à ce point honoré ? De concert avec le Saint-Esprit,

(1) De Myst. quest. 29, disp. 8.

(2) Cf. Huguet. L'aurole de saint Joseph, p. 232.

(3) Matth. I, 19.



il couvre de sa protection la plus sainte des épouses; seul entre toutes les créatures, il participe à la Paternité divine. Lui seul a eu le bonheur de s'entendre appeler « mon père » par le Fils de Dieu; lui seul, avec le Père céleste et MARIE, a pu dire à Jésus: « Mon fils! » Voilà la dignité de Joseph.

Qui pourrait mesurer l'étendue des grâces accordées à celui que Dieu a élevé si haut? Elles défont évidemment tout calcul. Dans l'intimité journalière avec MARIE: « pleine de grâce, » avec Jésus, la source inépuisable de tous les dons surnaturels, il fut, pour ainsi dire, toute sa vie dans une atmosphère de grâces.

Est-il nécessaire de prouver sa parfaite correspondance à la grâce? Personne ne songe à la révoquer en doute. Qu'il suffise d'apporter le témoignage de l'Église, qui l'appelle dans sa liturgie inspirée « le serviteur prudent et *fidèle*. »

Concluons donc avec le Vénérable Bède: « Je pense que s'il eût été dans le monde un homme plus parfait que Joseph, Dieu l'eût donné pour époux à MARIE, et pour père à son Fils. » (1) Car enfin son union avec MARIE ne fut pas un simple effet du hasard; elle était dans les décrets de la Sagesse éternelle. Or si c'est Dieu qui l'a choisi, nous devons admettre qu'il l'a rendu digne de MARIE, semblable à MARIE en grâce, en sainteté et en vertu. A l'épouse la plus parfaite convenait l'époux le plus parfait.

Quelle riche moisson de mérites Joseph s'est amassée sous les regards de Jésus. A quelle hauteur il a dû s'élever, lorsqu'un jour glorieux de son Ascension, le Sauveur brisa pour toujours les liens qui retenaient aux portes du ciel les justes de l'ancienne loi! « Vir fidelis multum laudabitur.... Et qui custos est Domini sui glorificabitur. » (2)

Il ne nous appartient pas sans doute de distribuer les places au ciel. Mais nous est-il défendu d'entretenir notre piété à l'aide de ces considérations? Elles sont fondées sur de très solides raisons, et elles ne peuvent déplaire ni à Jésus, ni à Joseph.

(1) Huguet, op. cit. p. 172.

(2) Prov. XXVIII, 20; XXVII, 18.

Quoi qu'il en soit de l'opinion énoncée ci-dessus, il est une prérogative de saint Joseph, que personne ne saurait révoquer en doute: c'est la toute puissance de son intercession. L'expérience de tous les jours nous en est la preuve évidente.

Sainte Thérèse disait: «Je ne me rappelle pas lui avoir jamais rien demandé sans avoir été exaucée.... Il semble que le Seigneur accorde aux autres saints de nous secourir en quelques nécessités particulières; mais l'expérience prouve que ce saint nous secourt en tout.... C'est ce qu'ont éprouvé d'autres personnes à qui j'avais conseillé de se recommander à lui.» (1)

L'Église encourage cette persuasion en enrichissant d'indulgences cette belle prière que nous avons appris à réciter souvent: «Souvenez-vous, ô très chaste époux de MARIE, ô mon aimable protecteur, saint Joseph, que l'on a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été consolé. Je viens avec confiance me présenter devant vous, et me recommander à vous avec ferveur. Ah! ne méprisez pas mes prières, ô père adoptif du Rédempteur; mais écoutez-les avec bonté, et daignez les exaucer.» (2)

Joseph est le *très chaste époux de MARIE*, la Reine du Ciel; il est le *père adoptif du Rédempteur*: voilà tout le secret de sa puissance. Celui à qui l'Enfant-Jésus et sa Mère ont obéi sur la terre, n'a perdu ni ses titres, ni son autorité en entrant au ciel. «Un époux qui prie son épouse, un père qui intercède auprès de son fils, ne prie pas en réalité: il ordonne.» (3)

Ayons donc une confiance sans bornes en l'intercession de saint Joseph: l'Église catholique nous en donne l'exemple en le choisissant pour son patron. Mais si le culte de cet auguste protecteur s'impose à tout véritable enfant de l'Église, ne doit-il pas être plus particulièrement cher à ceux qui se sont consacrés au Sacré-Cœur de Jésus? Après MARIE, Joseph fut le premier à porter l'Enfant-Jésus entre ses bras, à sentir les battements de son divin Cœur, à s'enflammer d'amour auprès de

(1) Huguet, p. 374.

(2) 300 jours d'ind. une fois le jour

(3) Gerson.

cette fournaise ardente. Il reçut les premiers baisers, les premières caresses de cet Enfant béni. Est-il téméraire de supposer qu'il s'est acquis un droit incontestable de puiser largement aux trésors du divin Cœur ?

N'oublions pas que saint Joseph est aussi le patron de notre cher Canada, qu'il a su conserver si religieux au milieu de dangers innombrables. Ces dangers n'ont pas toutefois disparu; l'esprit de foi menace de s'affaiblir au contact de l'erreur et de l'indifférence. Supplions donc notre patron de continuer sa protection au peuple canadien-français; que sous son égide, nous soyons toujours, comme par le passé, un peuple pieux, modeste et fier de sa foi et de ses traditions.

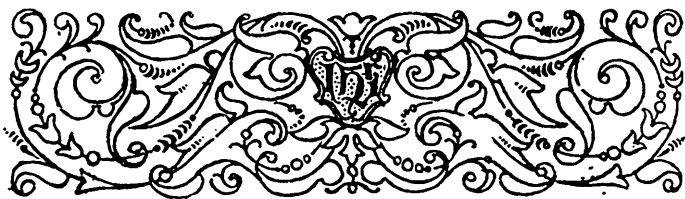
Prions-le enfin pour l'Église, notre mère, et pour son chef persécuté; demandons-lui le triomphe du droit et de l'innocence, sur l'iniquité et la spoliation. C'est le vœu qu'exprimait le Souverain-Pontife dans l'encyclique où il proclamait saint Joseph patron de l'Église catholique.

L.-C. JEAN, S.J.

## LA REVUE EUCHARISTIQUE

C'est le titre d'une nouvelle revue qui se publie à Québec dans le but de promouvoir la dévotion au Très Saint Sacrement. Elle paraît sous les auspices de Sa Grandeur Monseigneur Bégin, archevêque de Québec, elle est même née du zèle ardent de l'éminent prélat. Nos lecteurs savent en effet quelle impulsion puissante Sa Grandeur a donnée aux œuvres eucharistiques dans son diocèse, en ces dernières années. Un très beau sanctuaire s'élève maintenant sur les hauteurs de la vieille cité de Champlain, où le Saint Sacrement est exposé et adoré jour et nuit. L'Association de l'Adoration perpétuelle et de l'œuvre des églises pauvres a été établie dans ce temple, qui est en même temps l'église conventuelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. La nouvelle revue n'est rien autre chose que l'organe de cette belle association, ainsi que de la dévotion à S. Antoine de Padoue, patron du sanctuaire de la Grande Allée.

Le MESSAGER salue avec honneur la naissance de LA REVUE EUCHARISTIQUE et lui souhaite prospérité et longue vie. Nous aimons à voir dans son apparition comme le prélude du Congrès eucharistique de Québec annoncé l'an dernier.



## UNE PAGE DE L'ÉVANGILE

### L'Annonciation de Marie et l'Incarnation du Verbe

(suite et fin)

#### § 3.

#### L'ANXIÉTÉ DE MARIE ET LA RÉPONSE DE L'ARCHANGE (VV.29,30.)

Les deux plus grandes promesses qui aient jamais été faites par un ange au monde, furent celle par laquelle l'ange déchu, le serpent, disait à Ève qu'elle serait comme Dieu, et celle par laquelle l'ange de lumière annonça à MARIE qu'elle serait la Mère de Dieu. Ève ne craignit point quand elle entendit la promesse du serpent parce qu'elle ne réfléchit pas ; aussi, elle tomba. Marie trembla quand elle entendit le discours élogieux de Gabriel, parce qu'elle était humble et prudente. Cette crainte n'était ni défiante, ni incrédule. La sainte Vierge savait fort bien qu'elle était en présence d'un ange de lumière ; sa prudence le lui disait. Elle savait aussi, par conséquent, que cet ange n'avait pu dire que la vérité dans les éloges qu'il venait de lui adresser, car un ange de lumière ne dit point de paroles vaines et menteuses. Mais parce qu'elle était réellement humble, MARIE avait une basse opinion d'elle-même. À ses propres yeux elle était bien petite comparée au Dieu d'Israël ; comment pouvait-elle alors s'avouer à elle-même qu'elle méritait ces éloges magnifiques ? Son humilité l'en empêchait ; et cependant l'archange avait dit la vérité. De là, anxieuse, perplexe, ne sachant comment concilier ces deux choses, la Vierge fut *troublée* et réfléchissait en elle-même. Mais l'archange aussitôt la console doucement, et pour mettre plus de suavité dans ses expressions, il la nomme par son nom. *ne craignez point, MARIE, vous avez trouvé grâce devant*

Dieu : les éloges que je viens de vous adresser sont vrais ; mais c'est Dieu qui vous a comblée de tous ces biens ; c'est lui qui vous a aimée et choisie pour accomplir ses conseils divins ; c'est à lui qu'en revient la gloire. Ainsi confirmée dans son humilité, MARIE est rassurée ; elle est prête à entendre l'objet de l'ambassade.

## § 4.

L'OBJET DE L'AMBASSADE ET LA RÉPONSE  
DE MARIE (VV. 31-38.)

L'ange lui dit : *voilà que vous concevrez*. Pour MARIE, familiarisée comme elle l'était avec les prophéties de l'Ancien Testament, les paroles de l'ange étaient aussi claires que le jour. Elle comprit très bien qu'elle devait être la Mère du Messie, du Libérateur promis. Elle n'eut pas mieux compris si l'ange se fut contenté de dire tout simplement : vous serez la Mère du Messie. En outre, Marie savait assurément que le Messie devait être le Fils de Dieu, Dieu lui-même, bien que la masse du peuple n'eût que des idées vagues là-dessus ; c'est pourquoi elle comprit aussi qu'elle était élevée à la dignité de Mère de Dieu.

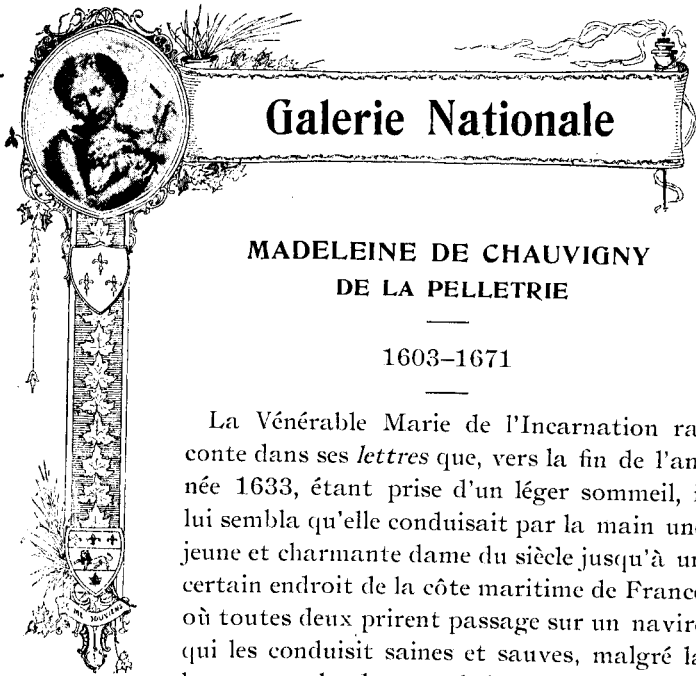
Cependant, elle dit à l'ange : *comment cela se fera-t-il ?* Cette demande n'est point l'effet d'un doute. MARIE ne demande pas : ce mystère s'accomplira-t-il ? mais, *comment* s'accomplira-t-il ? comme si elle disait : pour être la Mère du Messie, est-il nécessaire que je vive dans l'état du mariage à la manière des autres femmes ? Mais alors, s'il en était ainsi, que deviendrait mon vœu de virginité ? On le voit aisément, la sainte Vierge pose une question toute naturelle ; c'était son droit de demander des éclaircissements sur ce point. Aussi l'ange se hâte de rassurer la Vierge prudente : *l'Esprit-Saint surviendra en vous*. Le mode selon lequel vous deviendrez la Mère du Rédempteur ne blessera en aucune façon votre virginité. Vous serez toujours la Vierge pure et sans tache. Votre maternité divine s'accomplira sans autre secours que la puissance du Très-Haut, car c'est là un mystère que la Trinité veut opérer seule en vous.

Au reste, continue l'archange, *voilà qu'Élisabeth votre parente a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse.* Si une femme stérile et déjà avancée en âge peut devenir mère, est-il impossible qu'une vierge le devienne ? Celui qui peut produire un fruit dans des entrailles sans vie, ne saurait-il rendre fécondes celles qui sont virginales ? Dieu fait tout à son gré : rien ne lui est impossible. Quand il veut qu'une chose soit faite, il dit : qu'elle soit ; et elle est faite.

L'ambassadeur se tait. « Il attend votre réponse, ô Vierge sainte, » s'écrie saint Bernard. « Accablés sous la sentence de la condamnation, nous attendons aussi, ô Notre-Dame, qu'il sorte de votre bouche une parole de compassion. On vous met entre les mains le prix de notre salut : si vous consentez, nous serons délivrés ; une courte parole nous rendra la vie... L'univers entier prosterné à vos pieds attend votre réponse avec impatience ; et ce n'est pas sans raison : car de votre bouche dépend la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la grâce de ceux qui sont condamnés, enfin le salut de tout le genre humain, de votre race. O Souveraine, dites cette parole que la terre et les enfers et le ciel attendent avec impatience. Le Seigneur, le Roi de l'univers désire entendre votre consentement avec autant d'ardeur qu'il a désiré votre beauté. C'est par ce consentement qu'il s'est proposé de sauver le monde. » (Hom. iv, Super Missus.)

Instruite par l'ange du prodige que le Très-Haut veut opérer en elle, et de la manière dont il veut l'opérer, la Vierge sainte, sûre désormais de conserver la virginité qui lui est si chère, ne tarde point à donner sa réponse, modèle de candeur et de foi : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* A l'instant même, le mystère de l'Incarnation s'accomplit : *le Verbe se fait chair et il habite parmi nous* (Jean I. 14).

Le mystère étant accompli, le céleste ambassadeur quitte la Mère de Dieu et remonte vers les cieux.



## Galerie Nationale

MADELEINE DE CHAUVIGNY  
DE LA PELLETRIE

1603-1671

La Vénérable Marie de l'Incarnation raconte dans ses *lettres* que, vers la fin de l'année 1633, étant prise d'un léger sommeil, il lui sembla qu'elle conduisait par la main une jeune et charmante dame du siècle jusqu'à un certain endroit de la côte maritime de France où toutes deux prirent passage sur un navire qui les conduisit saines et sauvées, malgré la longueur et les dangers de la navigation, jus-

que dans un pays très éloigné et très vaste. Rendues à terre, elles gravirent par un étroit sentier jusqu'au sommet d'un côteau élevé où elles aperçurent tout d'abord un bâtiment en forme de monastère: c'était une église magnifique, en beau marbre blanc. La sainte Vierge, portant l'Enfant-Jésus dans ses bras, dominait ce monument religieux. La Mère parlait à son Fils et semblait l'entretenir de ce pays couvert de forêts et d'ombres épaisses, et aussi de la Mère de l'Incarnation.

S'étant éveillée, la vénérable religieuse se sentit fortement impressionnée, mais elle ne chercha pas à saisir la signification de ce songe. Ce ne fut que plus tard, dans une seconde vision, qu'elle comprit que ce pays vierge était le Canada, parce que Dieu lui inspira, dans le même temps, l'idée de s'y rendre et d'y fonder une maison où MARIE et son divin Enfant seraient invoqués. Elle ne tarda pas non plus à apprendre le nom de cette dame du monde qu'elle avait tenue par la main pour se rendre dans ce Canada lointain, lieu barbare, dont le seul nom

servait d'épouvantail aux enfants de la vieille France. Cette personne s'appelaît Madeleine de Chauvigny, dame de la Pelletrie ou Peltrie.

Née à Alençon en 1603, de parents fort pieux, Madeleine reçut une excellente éducation chrétienne. L'esprit de Dieu, qui la conduisait, lui inspira de bonne heure une affection toute particulière pour ce qui avait rapport au service de la religion. « Dès qu'elle fut capable de faire des réflexions, dit Charlevoix, elle crut que Dieu voulait seul posséder son cœur, et elle commença de prendre des mesures pour entrer dans quelque communauté religieuse. Mais Dieu avait d'autres vues, et comme il la destinait au même dessein que la Mère Marie de l'Incarnation, il ne permit pas que ces deux femmes, par qui il voulait faire de grandes choses, prissent d'abord un parti qui aurait privé l'une de ses biens et l'autre de la connaissance des affaires et de l'expérience qui leur étaient nécessaires pour exécuter l'œuvre importante qu'il leur devait confier.

Se sentant donc attirée irrévocablement vers la vie religieuse, Madeleine de Chauvigny se retira furtivement dans un monastère. Mais son père ne voulut pas consentir à une telle séparation; il força sa fille à quitter le couvent, et il lui fit épouser Charles de Gruel, seigneur de la Pelletrie, en la paroisse de Bivilliers. Cette famille appartenait à la haute noblesse percheronne. Une fille issue de ce mariage fut moissonnée dans sa fleur, et Charles de Gruel disparut de la scène terrestre, deux ans après son mariage, laissant ainsi à sa jeune épouse sa liberté avec une fortune assez ronde.

Bien qu'elle éprouvât toujours le désir de se consacrer à Dieu, Madame de la Pelletrie résolut, après avoir consulté des personnes de haute vertu, de se dévouer tout entière à l'œuvre des missions du Canada, en mettant sa bourse et son influence au service des missionnaires. La noble femme éprouva d'abord de grandes difficultés à l'exécution de son religieux dessein. Elle dut subir un procès coûteux de la part de sa famille, sous prétexte qu'elle dissipait ses biens. Ayant gagné ce procès, à la suite d'un vœu qu'elle avait fait à saint Joseph d'employer sa fortune pour sa gloire et pour le salut des âmes, elle recon-





MADELEINE DE CHAUVIGNY

DE LA PELLETRIE.

rut de nouveau à ses pieux aviseurs, qui comprirent qu'elle ne pouvait pas différer plus longtemps de travailler à la conversion des sauvages de la Nouvelle France.

Quelque temps après, Madame de la Pelletrie tomba malade d'une fièvre maligne qui la conduisit à deux doigts de la mort. Elle renouvela alors son vœu, et elle fut aussitôt guérie, au grand ébahissement de son médecin, qui lui dit : « Madame, je pense que votre fièvre est allée en Canada. »

Cette fois, il n'y avait plus d'hésitation possible, Madeleine de Chauvigny courut consulter un religieux d'une grande piété et de bon conseil. Elle lui exposa que son père désirait qu'elle se mariât de nouveau, et qu'il lui serait bien difficile de lui désobéir. Le religieux lui suggéra un plan assez singulier et qui devait réussir. Il la ferait demander en mariage par Jean de Bernières, seigneur de Louvigny, trésorier de France à Caën. La difficulté serait de faire consentir à ce mariage un homme qui vivait dans le monde comme un ermite et ne s'occupait que d'oraisons et de bonnes œuvres.

Madame de la Pelletrie écrivit à l'ermite de Caën, comme on l'appelait, et lui ouvrit son cœur. Après bien des hésitations et après avoir pris conseil de personnes discrètes, M. de Bernières consentit enfin au mariage, et demanda la main de la jeune veuve à son père, qui l'agréa avec plaisir. Tout marchait à souhait, lorsque la Providence intervint pour régier d'une autre manière la vocation de Madame de la Pelletrie. Son père, tombé malade, fut enlevé de ce monde après quelques jours de maladie seulement. Le projet de mariage fut abandonné, et la vertueuse dame allait enfin pouvoir embrasser l'état que sa vocation et ses directeurs lui indiquaient depuis si longtemps.



Après avoir eu quelques pourparlers avec l'évêque de Tours au sujet de la fondation d'un couvent à Québec, Madame de la Pelletrie, qui avait jeté les yeux sur les Ursulines pour l'aider dans son œuvre, se rendit au couvent où elle fut accueillie comme un ange du ciel. « Dès que je l'eus envisagée, s'écria la

Mère de l'Incarnation, je me souvins de ma vision, et reconnus en elle la compagne qui s'était jointe à moi pour aller à ce grand pays qui m'avait été montré; sa modestie, sa douceur et son teint m'en renouvelèrent l'idée; tous les traits de son visage me parurent être les mêmes.... Ce qui me fit encore admirer davantage la divine Providence, fut ce que j'appris par après d'elle-même, qu'en ce temps que Dieu me l'avait fait connaître, il lui avait aussi donné la première inspiration de sa vocation pour le Canada.»

Madame de la Pelletrie partit pour Québec en 1639, sur le même vaisseau qui portait la Mère de l'Incarnation et d'autres religieuses, tant Ursulines qu'Hospitalières. Dès son arrivée ici, elle vécut dans le monastère des Ursulines qu'elle avait fondé avec ses propres deniers. Son œuvre de prédilection fut de travailler à la conversion des sauvages, au soin et à l'éducation de leurs enfants. Pendant dix-huit ans elle remplit l'office de lingère avec une charité qui ne se démentit jamais. Entre temps elle s'occupait des pauvres de la ville, raccommodait leurs vêtements, ou leur en confectionnait de neufs. Son plus grand plaisir consistait dans les travaux manuels les plus humiliants, comme de laver la vaisselle, de balayer les chambres et de panser les plaies des malades. Partout elle se réservait la dernière place, et le nom de Fondatrice qu'on lui donnait souvent, lui causait toujours un profond chagrin, tant son humilité était grande. L'on conçoit aisément que cette pieuse femme parvint vite à un haut degré de perfection. Dieu lui accorda le don d'oraison, et bien qu'elle n'en voulût rien faire paraître, il devenait de plus en plus évident par sa tenue, ses discours et ses pratiques de mortification, qu'elle était en union constante avec le divin Maître.

La Mère de l'Incarnation disait un jour au Père Poncet: «Madame notre Fondatrice court à grands pas dans les voies de la sainteté; j'en suis ravie, et si vous la voyiez, vous le seriez comme moi.» Deux ans plus tard, la même écrivait à la supérieure des Ursulines de Mons: «Madame de la Pelletrie est une sainte.» De son côté, la Fondatrice écrivait à dom Claude Martin, au sujet de sa vénérable amie: «Ah! si j'avais la dixième partie de ses vertus, que je m'estimerais heureuse!»

Madame de la Pelletrie mourut quelques mois seulement avant la Mère de l'Incarnation. Le 12 de novembre 1671, elle fut atteinte de pleurésie, et en sept jours le mal avait fait son œuvre de destruction. « Jamais, disent les *Relations*, elle ne fut plus humble, plus affable, plus parfaite, plus mortifiée, plus obéissante, ni plus soumise à la supérieure, aux ordonnances du médecin, plus dévote, plus unie à Dieu, ni plus résignée à sa sainte volonté. »

Le 16, s'étant informée quel jour il était, elle s'écria quand on lui eut dit que c'était mercredi: « Dieu soit béni! ah! que je serai heureuse de mourir aujourd'hui! C'est un jour destiné pour honorer saint Joseph. » Le fait est qu'elle mourut ce jour-là, à l'âge de soixante-huit ans, dont elle en avait passé trente-trois à Québec.

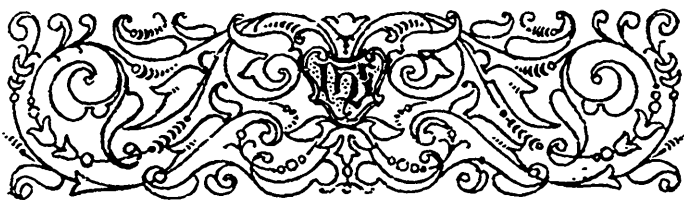
Le lendemain de sa mort, elle fut inhumée dans le chœur des religieuses, dans un cercueil de plomb. On avait préalablement enlevé le cœur de la défunte, qui, d'après son testament, devait être déposé et enterré sous le marchepied du maître-autel de l'église des Jésuites. Les obsèques furent très solennelles. On y vit le gouverneur Courcelles, l'intendant Talon, tous les principaux citoyens de Québec et une foule de sauvages. Après l'inhumation aux Ursulines, le cortège se rendit en procession à l'église des Jésuites pour y conduire le cœur de la Fondatrice, porté sous un crêpe funèbre par un ancien conseiller au Conseil Souverain.

N.-E. DIONNE.

## LE SERMENT DU ROI

Le Cardinal Vaughan a publié une déclaration contre le serment anticatholique prêté par le Roi Edouard VII à l'occasion de son avènement au trône; et avec l'espoir de réparer et de faire oublier les injures dont la divine Majesté a été l'objet il a ordonné une communion générale réparatrice, dans chaque église soumise à sa juridiction, le deuxième dimanche du carême. Il a ordonné, de plus, qu'à l'avenir, les mots « en réparation » soient prononcés avant le cantique des louanges divines chantées après le salut du Très Saint Sacrement.

Les catholiques anglais s'agitent pour obtenir que le gouvernement retranche du serment royal la formule blasphématoire et anticatholique.



## DU CALVAIRE A L'AUTEL

(suite et fin)

### II



**AUTEL**, sur lequel s'offre le sacrifice de la messe, les vases sacrés qui y servent, la matière qui le compose, les vêtements requis pour l'offrir, clament eux aussi à leur manière l'identité des deux actions divines. En tant que cela va à notre sujet, nous allons parler brièvement de chacun de ces objets sacrés.

L'autel est une table de pierre, ou du moins contenant une pierre sacrée pour y reposer la sainte hostie. Il représente Jésus-Christ lui-même, pierre angulaire, base de tout édifice spirituel, rocher d'où coula dans le désert la source abondante destinée à étancher la soif des enfants d'Israël : *petra autem erat Christus*. Dans les premiers siècles de l'Église, l'autel avait toujours l'apparence d'un tombeau, en mémoire du sépulcre de son divin Époux et de ceux de ses fils tués pour elle. C'est pour cela qu'il y a encore aujourd'hui des reliques de saints incrustées dans la pierre consacrée et symbolisant l'union ineffable du Sauveur avec ces vainqueurs ensanglantés du monde, sanctifiés par le martyre.

Les trois nappes blanches qui recouvrent l'autel, représentent le suaire et les deux autres linges dont la piété des disciples enveloppa son corps, avant de le déposer dans le tombeau.

Les cierges, allumés d'abord par nécessité, à cause du temps de la nuit où se célébraient les saints mystères, lors des persécutions, le sont aujourd'hui, comme symboles de la divine lumière, que nous rendons présente à l'autel par le sacrifice de la messe, et comme images de la joie dont Dieu nous y inonde : *lux orta est justo et rectis corde levitia*. (1)

Le crucifix, toujours arboré glorieusement sur l'autel, rappelle tout à la fois au prêtre et aux assistants les ignominies sanglantes du sacrifice du calvaire et le triomphe que le CHRIST y remporte sur le monde et l'enfer.

Quant au tabernacle où réside Jésus, il est, dit saint Paul, « l'arche de la véritable alliance, le trône toujours accessible de la miséricorde.

(1) Psaume 96, 11.

d'où le CHRIST sans cesse verse sur nous les flots de sa grâce et dont nous devons approcher avec une âme pleine de foi et un cœur brûlant d'amour. (1)

Le *calice* et la *patène* sont les vaisseaux sacrés en usage dans le sacrifice divin. Ils représentent le tombeau où JÉSUS-CHRIST fut mis après sa mort et la pierre qui y fut apposée et scellée par ses ennemis.

Le *corporal*, linge blanc sur lequel on dépose le calice, et la *palle*, de même étoffe et de même couleur, avec laquelle on recouvre la coupe sacrée, figurent les linceuls dont Joseph d'Arimatee enveloppa le corps de Notre Seigneur descendu de la croix.

Le *purificateur* signifie l'éponge imbibée de fiel et de vinaigre que les soldats approchèrent de ses lèvres expirantes.

Le *voile* du calice rappelle le bandeau étendu, comme parle saint Paul, sur les yeux de la nation juive, et qui l'empêche de reconnaître la divinité du Sauveur.

Le *pain* et le *vin* sont l'humble matière sous laquelle le CHRIST vient cacher sa grandeur divine et nous offrir un aliment céleste. Le froment le plus pur, les vignes les plus renommées, sont mis à contribution pour donner la farine et le jus de raisin nécessaires à la confection sacramentelle. La piété sacerdotale, non satisfaite encore, y a dans certains pays ajouté de suaves pratiques.

Nous nous souvenons, à ce sujet, d'une délicieuse coutume, établie dans le collège des PP. Jésuites de Tivoli, où se sont écoulées les heures heureuses de notre vie.

À l'approche de la première communion, un calice était placé dans le sanctuaire et les enfants y déposaient autant de grains de blé qu'ils avaient offert de petits sacrifices à JÉSUS-HOSTIE. La veille du grand jour, ce froment qui avait coûté tant de paroles réprimées, de sourires retenus, de larmes versées, devenait la fleur de farine destinée au pain divin du lendemain.

On rapporte aussi que Wenceslas, duc de Bohême, allait recueillir les épis dans les champs, les battait lui-même, et se glorifiait d'en composer ensuite les pains que la parole sacrée devait transsubstantier au corps de JÉSUS-CHRIST. Sainte Radegonde, reine de France, agissait de même.

Quant aux vêtements dont se couvre le prêtre célébrant, eux aussi ont une signification mystique, et nous allons essayer de la démontrer. Ils ont tous une relation avec la Passion. La tonsure que porte le prêtre et qui symbolise la couronne d'épines, complète cette ressemblance avec JÉSUS souffrant.

L'*amiet* est la figure du voile dont la tourbe déicide couvrit l'auguste tête du Sauveur. Il prêche, à celui qui s'en revêt, la douceur et la force que Notre Seigneur a fait éclater, en ces moments cruels, par son silence et sa modération.

(1) Hébr. 4. 16.

L'aube est une longue tunique de linge ou de dentelle, qui figure la robe blanche dont Hérode, par moquerie, habilla Jésus. L'Église, dit Mgr Gerbet, a voulu que la couleur de la lumière brillât sur cette robe que le prêtre revêt pour accomplir l'acte le plus divin du sacerdoce : le blanc est réservé pour les célestes fonctions qui s'accomplissent à l'autel ou autour de l'autel.

La ceinture dont le prêtre se sert pour relever l'aube, représente les liens avec lesquels les soldats garrottèrent Jésus au Jardin des Oliviers.

Le manipule, que l'on met au bras gauche, simule les chaînes dont fut chargé Notre Seigneur pour l'attacher à la colonne de la flagellation.

L'étole est une image des cordes qu'on jeta sur les épaules du Sauveur dans sa Passion. Pour nous les mieux représenter encore, elle se met en forme de croix sur la poitrine.

La chasuble est un mémorial sensible de la robe sans couture dont les soldats dépouillèrent Jésus-CHRIST, avant de l'attacher à la croix, ou du manteau de pourpre dont ils l'affublèrent pendant le voyage de chez Pilate à chez Caïphe.

L'auteur de l'*Imitation* nous expose les graves leçons que rappelle au prêtre la croix de la chasuble.

« Le prêtre porte la croix devant lui sur cet ornement, dit-il, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-CHRIST et de les suivre avec ardeur. Il la porte derrière lui afin de souffrir avec douceur toutes les traverses qui lui arrivent de la part des autres.

« Il la porte devant lui pour pleurer ses propres péchés, et derrière lui afin de pleurer aussi par compassion les péchés de ses frères ; afin qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur et qu'il ne cesse point ses prières ni la sainte oblation du sacrifice jusqu'à ce qu'il ait obtenu grâce et miséricorde. »

Revêtu de tous ces insignes du sacrificeur, le prêtre est maintenant prêt à renouveler le sacrifice du Golgotha et à gravir l'autel.

L'ABBÉ LELEU.

---

## MISSIONS CATHOLIQUES

---

### Le bilan de la Révolution chinoise

---

La *Germania*, organe catholique allemand, publie un état des pertes subies par les missions dans le nord de la Chine, d'après une communication que lui a faite la Congrégation de Scheutz-les-Bruxelles. Nos lecteurs verront par ce court mais suggestif résumé, à quelles douloureuses extrémités sont aujourd'hui réduites ces missions jadis si florissantes :

## I. — MONGOLIE ORIENTALE

Le district occidental de la vallée de Tègres a été complètement détruit. Le R. P. Seghers a été enterré vivant le 24 juillet, sur l'ordre du mandarin.

Son collègue, le prêtre chinois Wou, a été emprisonné dans le même district ; la mission de Sa-Hou, détruite déjà une première fois en 1892, a été de nouveau ravagée et des centaines de chrétiens y ont été massacrés.

Dans le district septentrional ou des Eaux noires, les missionnaires ont repoussé victorieusement plusieurs assauts des Boxeurs et se sont retranchés dans une résidence avec leurs chrétiens ; depuis longtemps nous sommes sans nouvelles à leur sujet ; mais nous savons, par une dépêche de Mgr Abels, que 13 chrétientés ont été rasées dans ce district.

Dans la partie orientale du vicariat, Mgr Abels a été assiégé avec 20 missionnaires et 2,000 chrétiens pendant quatre mois. Un télégramme publié par les journaux annonce leur délivrance par les troupes russes ; mais jusqu'ici nous n'avons pas reçu la confirmation de cette nouvelle.

En somme, dans ce vicariat, 6 résidences ont été détruites, ainsi que 55 chrétientés, plusieurs oratoires, une cinquantaine d'écoles et 4 orphelinats.

## II. — MONGOLIE CENTRALE

Tout le district occidental comptant 10,000 chrétiens et 5,000 catéchumènes éparpillés dans plus de 500 petits villages, a été mis à feu et à sang. Naguère encore, le vicaire apostolique demandait 20 nouveaux missionnaires pour cette partie de son vicariat, tant les conversions y étaient nombreuses.

Les Pères Heirman et Mollet ont été tués le 15 août par le mandarin qui les avait attirés devant son tribunal ; on prétend qu'ils ont été coupés en morceaux ; le 22 août, 3 autres missionnaires ont été attaqués par 1500 soldats chinois et brûlés avec leurs chrétiens dans la résidence de Houpa. Le supérieur provincial a réussi à prendre la fuite avec une vingtaine de chrétiens ; mais des milliers d'autres, livrés sans défense à la rage de leurs ennemis, auront infailliblement péri.

Dans le district central, les missionnaires se sont retranchés avec leurs chrétiens dans deux résidences et y ont repoussé de fréquents assauts de la part des Boxeurs. Le district dépendant en grande partie du gouvernement de Chan-si, très hostile aux étrangers et à la religion, il y a à craindre une recrudescence d'hostilité.

Dans le district oriental, les attaques ont pu être repoussées avec succès. La résidence épiscopale a été mise sur un pied de défense, grâce à la présence d'un officier belge qui s'y était arrêté par suite des trou-



bles. La population de la chrétienté est triplée à cause des chrétiens qui sont venus s'y réfugier de la mission voisine de Suan-houafou. Les maisons que la mission possédait à Kalgan ont été incendiées. On doit signaler dans ce vicariat la destruction de 12 résidences, dont 5 très importantes, de près de 60 chrétientés, de 6 orphelinats et de 72 écoles.

### III. — MONGOLIE MÉRIDIONALE

Le district oriental, où le chiffre des chrétiens et catéchumènes s'élevait à 6,000, a été complètement anéanti. A l'approche de la tourmente, le vicaire apostolique, Mgr Hamer, a ordonné aux missionnaires de partir pour le district occidental, tandis que lui-même, resté à son poste, a couronné son apostolat de 35 ans par le martyre subi le 24 juillet : après bien des tortures et des ignominies, il a été brûlé vif. Un prêtre chinois, établi dans les environs, a été jeté dans le fleuve Jaune.

Les missionnaires du district oriental, joints à ceux du district occidental, séjournant au nombre de 15 dans l'ancienne résidence épiscopale de San-tao-ho, ont été expulsés vers la fin du mois d'août. Obligés de rentrer en Belgique par la Sibérie, ils ont mis 42 jours à traverser le désert de Gobi pour atteindre le transsibérien et sont arrivés à Scheut le 8 novembre. Leur voyage de retour nous a coûté 20,000 francs. Ils ont été obligés en partant d'abandonner tout ce qu'ils possédaient ; ils ont heureusement pu éviter une passe dans les montagnes où les attendaient 200 soldats prêts à les massacrer.

Au district méridional, 10 autres missionnaires ainsi que 5 prêtres qui s'y sont réfugiés des vicariats du Chansi et du Chensi ont été assiégés dans une résidence fortifiée jadis contre les brigands. Des télégrammes envoyés par les autorités chinoises, attestent qu'ils sont délivrés : reste à savoir si l'on peut y ajouter foi. Un de ces missionnaires a été mortellement atteint d'une balle.

Dans ce vicariat il nous faut mentionner la destruction de la résidence épiscopale et du petit séminaire, de 17 résidences, de 68 chrétientés, de 15 oratoires, de 5 orphelinats et de plus de 50 écoles.



Espérons que, grâce à la présence des troupes internationales dans le Petchili et aux tendances un peu plus pacifiques de la Cour Chinoise, ce terrible martyrologe touche enfin à son terme.



## BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

—  
ROME

*Le siècle du Sacré-Cœur.*— Le Pape ne s'est pas contenté de l'acte d'hommage au divin Rédempteur qu'il avait fait accomplir dans toutes les églises du monde, le premier janvier, il a voulu de plus, le jour de l'Épiphanie, consacrer le siècle nouveau au Sacré-Cœur. La cérémonie fut extrêmement imposante, dit le *Règne du Cœur de Jésus*. La grande basilique vaticane avait un éclat inaccoutumé. Trente mille fidèles, pèlerins et membres de toutes les associations s'y pressaient recueillis, Léon XIII s'avança sur sa sedia, ému et radieux. On chanta les belles litanies du Sacré-Cœur. C'était la première fois qu'elles avaient cet honneur, puis eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement.

### AUTRICHE-HONGRIE

Les Croates, raconte le *Messenger Romain*, ont voulu marquer l'année jubilaire par deux actes religieux fort beaux.

Le premier a été celui d'un pèlerinage à Rome où fut présenté au Saint-Père un Cœur en or accompagné d'un album couvert de 160.000 signatures : le Cœur fut présenté par des jeunes filles vêtues de blanc, et l'album par de jeunes étudiants. Le second a été la Consécration au Sacré-Cœur de toute la jeunesse croate dans les villes épiscopales, le 22 juin dernier, fête du Sacré-Cœur. Ce fut une fête sans précédent. Dès la veille, on alluma des feux sur les hauteurs avoisinantes. A l'aube, des salves d'artillerie s'unirent aux cloches de toutes les églises pour annoncer le grand jour. Les cathédrales se remplirent de jeunes gens. On fit la procession du Saint Sacrement à travers les rues de la ville bien décorées et pavoisées, puis on s'arrêta sur une place publique, où, devant le Saint Sacrement placé sur un autel improvisé, fut prononcé l'acte solennel de la consécration au Sacré-Cœur de toute la jeunesse du pays. Tous les enfants et les jeunes gens des deux sexes portaient une image du Sacré-Cœur sur la poitrine. L'enthousiasme religieux était indescriptible. C'est une journée inoubliable pour la jeunesse de ce pays.

## ANGLETERRE

Le Président et le Conseil de la Société S.-Vincent-de-Paul, dit le *Messenger anglais*, ont bien voulu permettre un appel aux membres de cette Société afin qu'ils s'offrent individuellement aux Directeurs de l'Apostolat pour faire office de Zélateurs. Presque toutes les Conférences de la Saint-Vincent-de-Paul en Angleterre, au nombre de plus de 174, sont attachées à des églises où l'Apostolat de la Prière est établi. Dans notre offrande du matin la souffrance a sa place. Cette pratique sera pour les apôtres de la charité une source de grâces pour eux-mêmes et pour les pauvres qu'ils secourent, s'ils savent leur apprendre à unir leurs souffrances, ainsi que leurs prières et leur travail à l'immolation du Sacré-Cœur à l'autel.

## IRLANDE

Dans une lettre pastorale collective publiée à la fin de 1900, les Evêques d'Irlande constatent que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'est répandue, dans leur pays, avec une rapidité extraordinaire... La communion du premier Vendredi du mois est devenue une pratique presque universelle. Nous remercions Dieu, ajoutent-ils, de cette grande grâce et nous encourageons les prêtres et les fidèles à persévérer dans cette pratique et à l'étendre de plus en plus.

## BELGIQUE

L'acte de consécration au Sacré-Cœur, à l'ouverture du siècle, revêtit un caractère grandiose. Partout les églises étaient remplies, les foules étaient émuës et recueillies. Mais ce fut à Bruxelles, la capitale, dans l'église de Sainte-Gudule, que la manifestation eut le plus grand éclat. Les catholiques répondirent à l'appel avec une sorte d'enthousiasme. La cathédrale était remplie jusqu'aux bas-côtés d'une foule compacte où se mêlaient les classes laborieuses et les classes dirigeantes dans un même sentiment de foi et de prière.

Dans le chœur, où était dressé le trône de Son Éminence le Cardinal Liégeois, on remarquait trois ministres, le président du Sénat et six sénateurs, le président de la Chambre et onze députés, presque tous les conseillers communaux catholiques de la ville et de la banlieue; de nombreux fonctionnaires des divers départements ministériels, des magistrats, toutes les personnalités qui sont à la tête des œuvres catholiques de la capitale, etc.

Après les chants exécutés par la maîtrise de la cathédrale, le R. P. Lahousse, de la Compagnie de Jésus, monte en chaire et dans un sermon pathétique précise et exalte le grand acte de foi dont la Capitale est en ce moment le théâtre. Après le sermon, Son Éminence est montée en chaire pour lire l'acte de consécration au Sacré-Cœur. Puis la

procession s'est formée : plus de 900 flambeaux formaient escorte au Saint Sacrement, 5,000 hommes au moins suivaient. Pour clôturer, la bénédiction fut donnée du haut du maître-autel par son Éminence: A la fin de la cérémonie, une voix de baryton entonne un hymne au CHRIST RÉDEMPTEUR, composé sur l'air du *Noël d'Adam*, par M. d'Hasselle. Toute la foule chanta avec un admirable entrain ces strophes si belles, d'un souffle si chrétien :

CHRIST Rédempteur, quand les siècles s'écroulent,  
Ta Croix domine et ton œuvre survit ;  
Les ans ont fui comme les flots qui roulent.  
Ton Nom sacré comme un phare surgit,  
Tes ennemis cent fois au cours des âges,  
Ont célébré des triomphes d'un jour.  
Un siècle encor vient T'offrir ses hommages,  
Jésus, Jésus, dans un hymne d'amour !

O CHRIST! depuis les heures du Calvaire,  
La Croix en main, Tu règnés en vainqueur.  
Dieu Te donna les peuples de la terre.  
L'enfer vaincu s'agite en sa fureur,  
Car dans Ton Sang l'humanité coupable  
A pour toujours trouvé le bain sacré,  
Dans sa misère un bonheur ineffable,  
Jésus, Jésus, à jamais adoré!

La lutte est grande, et d'une vague immense  
L'erreur assaille, en efforts toujours vains,  
La nef qui porte, avec notre espérance,  
Le saint autel des mystères divins.  
Mais notre foi sans cesse Te rend gloire.  
Les siècles sont à Toi, CHRIST Rédempteur,  
Et nous croyons qu'à Ton jour la victoire  
Jésus, Jésus, nous viendra de Ton Cœur!

#### FRANCE

Dans la nuit du 1er janvier, a eu lieu dans nos églises, comme LÉON XIII l'avait ordonné, l'acte d'hommage au divin Rédempteur, Roi des siècles. Dans les pays de foi, comme en Bretagne, tout le monde y était. A Paris, c'est l'église du Sacré-Cœur qui attirait les fidèles. Des députés, des écrivains, des magistrats s'y trouvaient. C'était la vraie France qui se consacrait au Sacré-Cœur.

La Direction générale de Toulouse annonce que le *Pèlerinage général* de l'Apostolat de la Prière à Paray-le-Monial, dont le succès a été

si consolant l'année dernière, se renouvellera cette année. On annonce de plus un grand *pèlerinage d'hommes* à Paray, le 30 juin prochain sous la direction du R. P. Coubé.

#### CANADA

*Ste-Dorothée.*—Nous recevons de la Secrétaire de l'endroit une lettre — *Souvenir de mission*, dont nous extrayons les passages suivants : « La paroisse de Ste-Dorothée conservera toujours dans ses annales le souvenir d'une grande mission prêchée par deux Pères Jésuites, du 20 au 27 janvier dernier. La plupart des paroissiens ont été pour la première fois témoins de ces belles démonstrations. Répondant au zèle de leur Pasteur et au dévouement des Missionnaires, tous se sont montrés empressés à aller entendre matin et soir la parole de Dieu. Abondante a été, dans ces jours de lumière, la rosée de la grâce qui a fertilisé nos âmes et y a fait germer de bonnes résolutions. Puissent ces résolutions s'épanouir en fleurs et en fruits de salut ! Pour les garder avec plus d'énergie et de fidélité, tous les paroissiens, nous en avons la confiance, pratiqueront la dévotion au Sacré-Cœur, tous vont s'enrôler dans l'Apostolat de la Prière. Nous savons la consolante promesse faite par Notre-Seigneur à ceux qui honorent son Cœur adorable.

---

#### ACTIONS DE GRACES

---

*Acton Vale.*—Une faveur spéciale.

*Buckingham.*—Une grâce temporelle obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur et des âmes du Purgatoire, sur promesse de faire publier dans le *Messenger*.

*Danielson, Conn.*—Une guérison obtenue par l'intercession de l'Enfant Jésus de Prague et de S. Antoine de Padoue sur promesse de faire publier dans le *Messenger*.

*Guelph, Ont.*—Guérison d'une grave maladie obtenue après neuvaine à la Ste Vierge, à S. Joseph et à S. Antoine de Padoue.

*Longueuil.*—Reconnaissance aux PP. de Brébœuf et Lalemant pour une guérison obtenue sur promesse de la faire publier.

*Montréal.*—Une faveur signalée obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Aussi une guérison obtenue par l'intercession de St Ignace de Loyola, après promesse de la faire publier dans le *Messenger*.

*Notre-Dame de Lévis.*—Remerciements au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans le *Messenger*. Aussi plusieurs faveurs spéciales.

*Notre-Dame de Lourdes.*—Deux guérisons, deux conversions et plusieurs faveurs spéciales.

*Painsec Settlement.*—Reconnaissance à S. Antoine de Padoue et aux Martyrs Canadiens pour succès dans un examen.

*Pont-Chateau.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue.

*Rigaud.*—Succès dans un examen.

*St-André Avellin.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue après promesse de la faire publier dans le *Messenger*.

*St-André de Kamouraska.*—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour la guérison d'un enfant malade depuis cinq ans.

*Ste-Anne des Plaines.*—Deux guérisons.

*Ste-Cécile de Milton.*—Situation obtenue par l'intercession de S. Antoine de Padoue.

*St-Eugène, Ont.*—Une guérison et plusieurs faveurs obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur après promesse de les faire publier dans le *Messenger*.

*St-Eustache.*—Une conversion.

*St-Jean d'Iberville.*—Guérison d'un mal d'yeux par l'usage de l'eau de S. Ignace. Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles.

*St-Jérôme.*—Une guérison.

*Ste-Marie de Beauce.*—Protection contre un accident.

*St-Odilon.*—Remerciements aux PP. de Brébœuf et Lalemant pour guérison obtenue sur promesse de faire publier dans le *Messenger*.

*St-Philippe de Laprairie.*—Une guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans le *Messenger*.

*St-Romuald.*—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue.

*Varenes.*—Guérison d'un enfant épileptique, attribuée à l'intercession de S. Blaise, avec promesse de faire publier.

*Verdun.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour plusieurs faveurs obtenues.



## AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

- Belle Rivière* : Melle Céline Beaulne.
- Buckingham* : Mmes L. P. Ecuyer, Simon Tourangeau, J. E. Gagnon.
- Burlington, Vt* : Mmes Josephite Gabourie, Marie Hébert.
- Cacouna* : Mme Hélène St-Jore.
- Coteau Landing* : M. Georges Gauthier. Melle Rosanna Bériault.
- Hartford, Vt* : Melle Emélie Painchaud.
- Longueuil* : Mmes Louise Bourduas, Josephite Barnabé.
- Louiseville* : Mme Eugène Vadebonœur.
- Marinette* : MM. Chs Boyer et Joseph Sauvé. Mme Mathilda Mayer.
- Montréal* : Mmes J. B. Dussault, Rose Martin, N. Rochon. Melle Julie Gonneville, Célestine Brien.
- Napierville* : M. Théophile Fortin. Mmes Vve F. X. Bissonnette, Hector Fortin.
- Piperville* : M. L. M. Deschambault.
- Québec (Hôtel-Dieu)* Révde Sr Marie de l'Incarnation.
- Rigaud* : Melle Victorine Seguin.
- Rivière Beaudette* : Mme Pierre Pigeon.
- Sault-au-Récollet* : Melle C. Prévoist.
- St-André Avellin* : M. Edouard Charlebois.
- St-Benoit* : Melle Esther Gauthier.
- St-Claire. (Monastère)* Révde Sr du Cœur de Jésus.
- St-Cunégonde* : Mme Victor Hamel.
- St-Eustache* : MM. Raoul Paiement, Moïse Rochon. Mmes Philomène Maranger, Léon Raby. Melles Elizabeth Bergeron, Rose Lecavalier.
- St-Henri de Lévis* : MM. Georges Fortier, Pierre Roy, Ernest Carrier, Auguste Lemieux. Mme Joseph Larose. Melle Marie-Anne Fradet.
- St-Hermas* : MM. Moïse Campeau, Benjamin Legault, Anthime Pilon, Léon Baulne. Mme Zéphyrine Baulne.
- St-Jean d'Iberville* : Mme Angéline Granger.
- St-Jean Port Joli* : M. Marcel Vaillancourt. Melle Eliza Bourgault.
- St-Jérôme* : MM. Francis Martel, Pierre Belanger. Mmes Charles Duprat, J. B. Larivière.
- St-Judes* : M. Flavien Délorme. Mme Rodrigue Laplante.
- St-Lazare* : Melle Delia Menard.
- Ste-Marie, Beauce* : Mme Hubert Landry. Melle Lydia Bisson. M. Louis Morisset.
- St-Ours* : MM. Joseph Cormier, Louis Morin, Pascal Ménard.
- St-Philippe de Néri* : M. Firmin Dumais.
- St-Roch de Québec* : MM. Ed. Cauchon, Joseph Jobin, Joseph Paquet, Ed. Plante, Pierre Martin, Charles Gagnon, Georges Villeneuve, Ferdinand Gosselin, Louis Emond et Rodolphe Pelletier. Mmes Vve Ambroise Leclerc et Adeline Blouin. Melle Marie Asselin.
- St-Roch de Richelieu* : M. François Bourret.
- St-Romuald* : Melle Alma Blais.
- St-Simon* : MM. Isaac Roy, Michel Thibault. Mmes Philippe Dionné, Joseph Coulombe.
- St-Ubald* : Mme Philomène Jolibois.
- St-Urbain* : Melles Cécile Bourdeau et Fabiola Bourdeau.
- St-Zotique* : M. Chrysologue Montpetit.
- Tilbury* : MM. J. B. Lefebvre, Anselme Campbell, Mmes Vve Torrinni et Olivier Larche.
- Varenes* : MM. Eugène G. Simard N. P., Théophile Jodoin. Melle Rosa Courtemanche.
- West Bay City* : Melle Elizabeth Rodricque.

## CALENDRIER D'AVRIL, 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

### *La préservation des jeunes gens.*

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—LUNDI SAINT.—S. Hugues, E.—La grâce de mener une vie pénitente.—12,840 actions de grâces.

2. M.—MARDI SAINT.—S. Richard, E.—La vertu de charité.—18,874 affligés.

3. M.—MERCREDI SAINT.—L. Vulpicn, M.—La crainte du péché.—23,081 défunts.

4. J.—**Jeudi saint.**—G†. H. M†. N†. V†.—L'amour de la sainte Eucharistie.—32,235 grâces diverses.

5. V.—**Vendredi saint.**—R†. Z†.—L'esprit de contrition.—1,480 communautés.

6. S.—**Samedi saint.**—La grâce de mourir au monde.—14,225 premières communions.

7. D.—**LE SAINT JOUR DE PAQUES.**—A†. C†. D†. G†. M†. R†. V†.—La grâce de mener une vie nouvelle.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. L.—De L'octave.—S. Edèse, M.—L'amour de la perfection.—7,469 demandes de travail.

9. M.—De l'oct.—S. Marcel, E.—L'abnégation.—3,541 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—De l'oct.—Ste Mechtilde, V.—La libéralité envers les pauvres.—49,485 enfants.

11. J.—De l'oct.—S. Antipas, M.—H†.—Le désir de la perfection.—21,487 familles.

12. V.—De l'oct.—S. Sabas, M.—La résignation dans les épreuves.—10,103 premières communions.

13. S.—De l'oct.—S. Herménégilde, M.—Une constante fermeté dans la foi.—5,560 grâces d'union, de réconciliation.

14. D.—**Quasimodo.**—S. Justin, M.—L'amour pour la science sacrée.—26,312 Grâces spirituelles.

15. L.—S. Isidore, E. D. (du 4)—Le zèle à défendre la sainte Église.—14,997 grâces temporelles.

16. M.—S. Léon I. P. D. (du 11)—L'amour de l'Église.—8,318 conversions à la foi.

17. M.—S. Anicet, P. M.—La vertu de modestie.—13,688 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—Du S. Sacrement.—B. M. de l'Incarnation, V.—H†.—1,306 maisons d'éducation.

19. V.—De la férie.—S. Léon IX, P.—L'énergie chrétienne.—8,282 malades.

20. S.—De l'Immac. Conception.—Ste Agnès de Montepulciano, V.—L'esprit de mortification.—3,460 personnes en retraite.

21. D.—*2e ap. Pâques.*—S. Anselme, E. D.—Solennité de l'Annonciation.—R†.—La science qui fait les saints.—167 œuvres ou sociétés.

22. L.—SS. Soter et Caïus, PP. MM.—Le courage chrétien.—1,432 paroisses.

23. M.—S. Georges, M.—La vertu de force.—16,517 pécheurs.

24. S. Fidèle de Sigmaringen, M.—L'esprit de pénitence.—13,614 pères ou mères.

25. J.—S. Marc, évan. (*Litanies des saints.*)—H†.—La méditation des saints évangiles.—5,573 religieux ou religieuses.

26. V.—SS. Clet et Marcellin, PP. MM.—(S. J.: N.-D. du Bon conseil.)—Le zèle des âmes.—1,602 novices ou séminaristes.

27. S.—Notre-Dame du Bon Conseil.—(S. J.: B. Pierre Canisius, C.)—La fidélité à Dieu.—1,371 supérieurs ou supérieures.

28. D.—*3e ap. Pâques. Patronage de S. Joseph.*—B†. M†. N†.—La confiance en S. Joseph.—7,309 vocations.

29. L.—S. Pierre, M.—R†.—La vertu de résignation.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. M.—Ste Catherine de Sienne, V.—R†.—L'amour de la sainte Église Romaine.—Les Directeurs de l'Apôstolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M= Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonissant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours, est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.